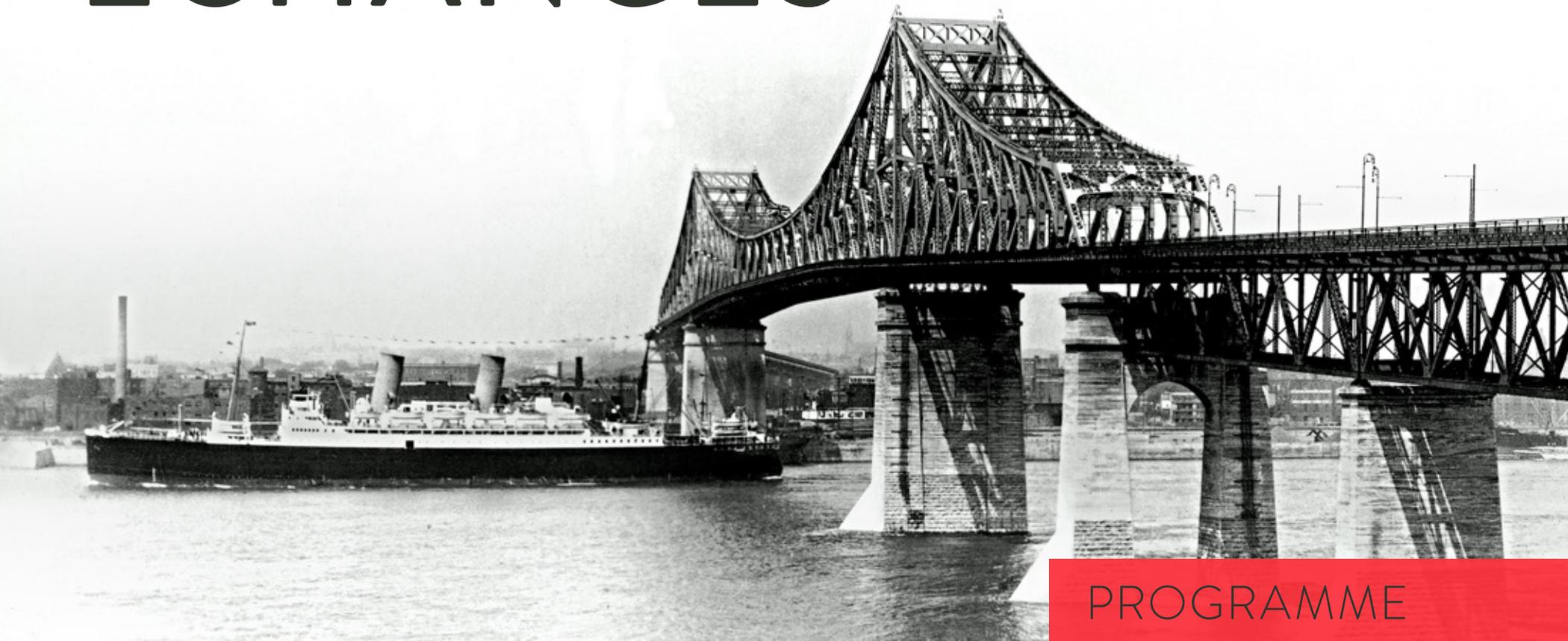




70<sup>e</sup> CONGRÈS DE L'INSTITUT D'HISTOIRE  
DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

# RENCONTRES ET ÉCHANGES EN AMÉRIQUE FRANÇAISE



PROGRAMME

UQÀM

ciéq

Centre  
interuniversitaire  
d'études québécoises

TOURISME /  
MONTREAL

Bibliothèque  
et Archives  
nationales

Québec



POWER CORPORATION  
DU CANADA

BMO



CHAIRE DE RECHERCHE  
DU CANADA  
EN HISTOIRE  
DES LOISIRS  
ET DES  
DIVERTISSEMENTS

UQÀM

Chaire de recherche du Canada  
en histoire et sociologie  
des sciences  
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES  
Université du Québec à Montréal

cefan  
Foyer des chercheurs

UQÀM

LHPM  
Laboratoire d'histoire et  
de patrimoine de Montréal  
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES

19, 20 ET 21 OCTOBRE 2017

Montréal, Québec – Hôtel Gouverneur Place Dupuis

CONGRESIHAF2017.CIEQ.CA

## ORGANISATION DU **CONGRÈS**

### MEMBRES DU COMITÉ ORGANISATEUR / COMITÉ SCIENTIFIQUE

**DANY FOUGÈRES**, président du comité, professeur (UQAM)

**MAGDA FAHRNI**, professeure (UQAM)

**SYLVIE DÉPATIE**, professeure (UQAM)

**MARTIN PETITCLERC**, professeur (UQAM)

**STÉPHANE SAVARD**, professeur (UQAM)

**MARIO ROBERT**, chef de la Section des archives  
du Service du greffe de la Ville de Montréal

**STÉPHANE CASTONGUAY**, professeur (UQTR)

### MEMBRES ÉTUDIANTS

**VALÉRIE POIRIER**, étudiante au doctorat (UQAM)

**DOMINIC DAGENAIS**, Ph. D. (UQAM)

### ÉQUIPE DE L'IHAF

**JEAN-FRANÇOIS CANTIN**, coordonnateur

**ANNE-FRÉDÉRIQUE MORIN**, (UQAM)

**PIERRE-ANDRÉ SAVARD**, (UQAM)

### ÉQUIPE DU CIEQ

**ÉMILIE LAPIERRE PINTAL**, conceptrice graphique

**TOMY GRENIER**, professionnel de recherche

Source iconographique : *Le dirigeable R-100 au-dessus  
du pont Jacques-Cartier, Montréal, QC, Août 1930.*

Harry Sutcliffe © Musée McCord, MP-1991.5.1.



# TABLE DES MATIÈRES

- 2 PARTENAIRES
- 3 MOT DE BIENVENUE
- 4 PROGRAMME
- 13 À METTRE À L'AGENDA
- 14 RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS
- 15 SÉANCE 1 **ALTÉRITÉS, NOUVELLES RÉALITÉS ET MIGRATIONS EN AMÉRIQUE FRANÇAISE, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> SIÈCLES**
- 17 SÉANCE 2 **MONTRÉAL : PLANIFICATION, DÉVELOPPEMENT ET LIAISONS**
- 19 SÉANCE 3 **RENCONTRES ET IDENTITÉS**
- 21 SÉANCE 4 **CULTURE BOURGEOISE, CULTURE POPULAIRE DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**
- 23 SÉANCE 5 **MÉTIS ET CANADIENS FRANÇAIS EN MOUVEMENT, 1835-1920**
- 25 SÉANCE 6 **DES RENCONTRES SAVANTES TRANSNATIONALES**
- 26 SÉANCE 7 **LES IMPRIMÉS COMME ESPACE DE RENCONTRES**
- 27 SÉANCE 8 **CONFLITS, RÉSEAUX ET REMISES EN QUESTION**
- 29 SÉANCE 9 **MOBILITÉ ET LÉGITIMITÉ : OCCUPER L'ESPACE**
- 31 SÉANCE 10 **L'APPROPRIATION DES RESSOURCES NATURELLES : RÉSTANCES ET PAROLES CITOYENNES**
- 33 SÉANCE 11 **TABLE-RONDE : LA PRATIQUE DE L'HISTOIRE EN DEHORS D'ACADÉMIA, UNE VOIE D'AVENIR ?**
- 34 SÉANCE 12 **DES RENCONTRES DANS LE MONDE MARCHAND**
- 36 SÉANCE 13 **DES RENCONTRES PÉDAGOGIQUES**
- 38 SÉANCE 14 **AUTOCHTONIE ET CONFÉDÉRATION**
- 40 SÉANCE PLÉNIÈRE **LES DÉFIS DE L'HISTORIEN DANS L'ESPACE PUBLIC**
- 41 SÉANCE 16 **JEUNESSE ÉTUDIANTE ET FRANCOPHONIE CANADIENNE : RÉSEAUX, IDÉES ET MOBILISATIONS**
- 43 SÉANCE 17 **OFFICIERS ET PARIAS AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE**
- 45 SÉANCE 18 **COMMÉMORATION, PATRIMOINE ET IMAGINAIRE**
- 47 SÉANCE 19 **VISAGES DE LA PAUVRETÉ AU TOURNANT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**
- 49 SÉANCE 20 **MONTRÉAL, CAPITALE POLITIQUE AU MILIEU DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**
- 51 SÉANCE 21 **MIGRATIONS POSTCOLONIALES AU QUÉBEC ET INTÉGRATION : L'EXEMPLE DE LA COMMUNAUTÉ SÉPHARADE MONTRÉLAISE**
- 53 SÉANCE 22 **L'ESPACE PUBLIC : LIEU DE RENCONTRES ENTRE LES DIFFÉRENCES**
- 55 SÉANCE 23 **CONTACTS ET RELATIONS TRANSATLANTIQUES**
- 57 SÉANCE 24 **LA PRODUCTION ET LA CONSOMMATION À L'ÉPOQUE COLONIALE : ENTRE DÉSIR ET CONTRÔLE**
- 59 SÉANCE 25 **DES RENCONTRES ENTRE OPPOSANTS**
- 61 SÉANCE 26 **LES MARGINALITÉS ENTRE LA RÉPRESSION ET L'ACCOMPAGNEMENT**
- 63 SÉANCE 27 **LE VÉLO : ENTRE LA PRATIQUE ET LA POLITIQUE**
- 64 SÉANCE 28 **TABLE-RONDE : LES AUTOCHTONES ET L'HISTOIRE DU QUÉBEC**
- 65 SÉANCE 29 **TRAJECTOIRES MUSICALES / IDENTITÉS (RE)COMPOSÉES**
- 67 SÉANCE 30 **PRÉSENCES DE FEMMES**
- 69 SÉANCE 31 **ENTREPRENDRE ET PRÉSERVER LE CAPITAL**

# PARTENAIRES



# MOT DE BIENVENUE

L'année 2017 est particulière pour l'Institut d'histoire de l'Amérique française. En effet, cette année notre société tient son 70<sup>e</sup> congrès annuel, du 19 au 21 octobre, à l'Hôtel Gouverneur Place Dupuis de Montréal, sous l'égide du Département d'histoire de l'UQAM, et publie le 70<sup>e</sup> volume de sa revue. L'année 2017 marque également le 375<sup>e</sup> anniversaire de fondation de Montréal, notre ville métropole de l'Amérique française. C'est à revisiter l'histoire de cette dernière, une histoire marquée d'une somme incalculable de relations d'échange, aux accents et aux sources multiples, mais résolument et avec entêtement au cœur de l'identité de l'Amérique française, que le thème **Rencontres et échanges en Amérique française** s'est imposé aux membres du comité organisateur.

**Rencontres et échanges en Amérique française** vise à rappeler que l'histoire de l'Amérique française est celle du mouvement : celui des gens, des idées, des savoirs, des croyances, de l'information, celui aussi des biens, des marchandises, des procédés de production, etc. Avec les rencontres et les échanges, les emprunts se multiplient, les adaptations prennent forme et tournure, les innovations trouvent inspiration et les rôles de relais et de passeurs prennent essence. La quête historienne est en partie celle de la mesure entre l'unique et le commun, entre le particulier et le général, entre le nouveau et l'ancien. Notre thème permet de revoir cette quête historienne, car il suggère de retracer les parcours de gens, d'idées, d'objets, de constater les « arrêts » plus ou moins prolongés, les « départs » plus ou moins rapides, de remonter les réseaux d'influence et d'affluence, de révéler les quant-à-soi tout comme les ouvertures sur l'ailleurs.

Les réponses à notre invitation furent nombreuses et bien que nous ayons dû malheureusement limiter le nombre de conférenciers et conférencières, nous pourrions assister à un nombre exceptionnel de trente-et-une (31) séances, dont une plénière portant sur le thème de la pratique de l'histoire dans l'espace public, présentée en partenariat avec BANQ, à l'Amphithéâtre de la Grande Bibliothèque. Notre activité d'ouverture, « Autour de l'œuvre de Paul-André Linteau », aussi présentée à l'Amphithéâtre de la Grande Bibliothèque, permettra de revenir sur près de 50 ans de pratique de l'un des historiens les plus prolifiques et respectés de l'Amérique française. C'est en présence de monsieur Linteau que les quatre panellistes (collaborateurs et collaboratrices de ce dernier) offriront leur regard sur « l'Œuvre de Linteau ». Enfin, grâce à la collaboration de Steven High de l'Université Concordia et au Musée Pointe-à-Callière, le comité organisateur a le plaisir d'offrir cette année deux activités pré-congrès, le jeudi en après-midi.

Enfin, nous savons que l'organisation d'un congrès comme le nôtre nécessite temps, énergie et ressources. Je tiens à remercier vivement les membres du comité organisateur et scientifique ainsi que Jean-François Cantin, coordonnateur à l'IHAF, Pierre-André Savard, étudiant au doctorat à l'UQAM et Émilie Lapierre Pintal du Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ). Cette année, le congrès profite d'un soutien financier d'acteurs institutionnels issus de milieux divers : merci à l'UQAM (le Rectorat, la Faculté des sciences humaines, le département d'histoire), à BANQ, au CIEQ, à Tourisme Montréal, à Power Corporation du Canada, à BMO, à la Chaire de recherche du Canada en histoire des loisirs et des divertissements, à la Chaire de recherche du Canada en histoire et sociologie des sciences, à la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord et au Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal.

*À toutes et tous, je souhaite un congrès riche d'échanges et de rencontres !*

**Dany Fougères**, Président du 70<sup>e</sup> congrès annuel de l'IHAF

70<sup>e</sup> CONGRÈS DE L'INSTITUT D'HISTOIRE  
DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

# PROGRAMME



70. R-100 at Aviation Grounds, St. Hubert  
Le dirigeable R-100 à l'aéroport de

## JEUDI 19 OCTOBRE 2017

### 17 H 00 À 19 H 00 ACCUEIL ET INSCRIPTION

Lieu: Hall d'entrée Hôtel Gouverneur (1415, rue St-Hubert)

### 19 H 00 À 19 H 30 OUVERTURE OFFICIELLE DU CONGRÈS

Lieu: Auditorium, Grande Bibliothèque (BAnQ)

### 19 H 30 À 21 H 00

### ACTIVITÉ D'OUVERTURE

Présentation: **MARTIN PETITCLERC** (Université du Québec à Montréal)

Lieu: Auditorium, Grande Bibliothèque (BAnQ)

*Table-ronde: Autour de l'œuvre de Paul-André Linteau*

**JEAN-CLAUDE ROBERT** (Université du Québec à Montréal)

**JOANNE BURGESS** (Université du Québec à Montréal)

**MICHÈLE DAGENAIS** (Université de Montréal)

**SERGE JAUMAIN** (Université libre de Bruxelles)

avec **PAUL-ANDRÉ LINTEAU** (Université du Québec à Montréal)

### 21 H 00 RÉCEPTION D'OUVERTURE

Lieu: Salle M.450, Grande Bibliothèque (BAnQ)

## VENDREDI 20 OCTOBRE

8 H 00 À 17 H 00 **ACCUEIL ET INSCRIPTION**

Lieu : Hall d'entrée Hôtel Gouverneur (1415, rue St-Hubert)

8 H 15 À 19 H 30 **SALON DU LIVRE**

Lieu : Hôtel Gouverneur (Foyer)

## VENDREDI 20 OCTOBRE – 8 H 30 À 10 H 00

### SÉANCE 1 **ALTÉRITÉS, NOUVELLES RÉALITÉS ET MIGRATIONS EN AMÉRIQUE FRANÇAISE, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> SIÈCLES**

Président : **BESSIÈRE, ARNAUD** (Université Laurentienne)

Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Sherbrooke 1)

*Des loups devenus bergers : l'utilisation de costumes pour espionner et surprendre pendant la guerre de Sept Ans en Amérique*

**GAGNÉ, JOSEPH** (Université Laval)

*La conquête, la liberté, et l'adaptation franco-américaine au pays des Illinois, 1778-1787*

**ENGLEBERT, ROBERT** (Université de Saskatchewan)

*Le déclin de la traite des fourrures dans les Grands Lacs et la présence canadienne-française au Détroit du lac Érié*

**TEASDALE, GUILLAUME** (Université de Windsor)

### SÉANCE 2 **MONTRÉAL : PLANIFICATION, DÉVELOPPEMENT ET LIAISONS**

Présidente : **POITRAS, CLAIRE** (INRS-UCS)

Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Sherbrooke 2)

*Séance parrainée par le Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal (LHPM)*

*Le « Golden Square Mile », espace urbain en mutation (1945-1980)*

**BÉRUBÉ, HAROLD** (Université de Sherbrooke)

*Un cas audacieux d'industrialisation planifiée : le parc manufacturier de la firme Frothingham & Workman aux écluses de Côte-Saint-Paul au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*

**GAGNON, YVON** (Université du Québec à Montréal)

*Le pont-tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine : étude sur sa faisabilité (1960-1962)*

**GAUDRY, WILLIAM** (Université du Québec à Montréal)

*À l'ombre de la grande ville : De Lorimier, 1895-1909*

**ROY-BERGERON, AMÉLIE** (Université du Québec à Montréal)

### SÉANCE 3 **RENCONTRES ET IDENTITÉS**

Président : **SAVARD, STÉPHANE** (Université du Québec à Montréal)

Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Gouverneur 1)

*« Exprimer qui nous sommes » : François-Albert Angers et l'adhésion des intellectuels traditionalistes à l'idée indépendantiste durant la Révolution tranquille (1959-1967)*

**CARLOS, JEAN-PHILIPPE** (Université de Sherbrooke)

*Un couvercle sur la marmite de l'intolérance : Alfred Évanturel, la Confédération et les débuts de la dualité linguistique en Ontario (1874- 1908)*

**DUPUIS, SERGE** (CEFAN)

*Deux pamphlétaires dans l'intimité : La correspondance entre Jules- Édouard Prévost et Claude-Henri Grignon (1916-1940)*

**HOTTE, GHYSLAIN** (Université d'Ottawa)

### SÉANCE 4 **CULTURE BOURGEOISE, CULTURE POPULAIRE DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

Présidente : **TASCHEREAU, SYLVIE** (Université du Québec à Trois-Rivières)

Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Gouverneur 2)

*L'Association culturelle des femmes de Montréal présente : première exposition dans les galeries d'art d'Henry Morgan's & Co*

**DE ANDRADE, MARIE-MAXIME** (Université Carleton)

*Imaginaires et réalités de la carrière américaine. La collaboration professionnelle et artistique de Jean Grimaldi et Mary « La Bolduc » Travers (1932-1939)*

**LAVOIE, PIERRE** (Université de Montréal)

*« Ma fourchette voyage » : les recettes d'influence internationale proposées dans La Revue moderne (1949-1960)*

**LABONTÉ, MAUDE** (Université du Québec à Montréal)

10 H 00 À 10 H 20 **PAUSE CAFÉ**

## VENDREDI 20 OCTOBRE – 10 H 20 À 11 H 50

### SÉANCE 5 **MÉTIS ET CANADIENS FRANÇAIS EN MOUVEMENT, 1835-1920**

Président : **FRENETTE, YVES** (Université de Saint-Boniface)  
Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Sherbrooke 1)

*Métis et Canadiens français dans le Manitoba colonial : mariage de raison ou divorce ?*

**RIVARD, ÉTIENNE** (Université de Saint-Boniface)

*Du Minnesota au Washington : une migration secondaire canadienne-française au tournant du XX<sup>e</sup> siècle*

**HURLBURT, SARAH** (Whitman College)

*Les migrations de retour : une exploration à partir des recensements canadiens*

**GAUVREAU, DANIELLE** (Université Concordia)

### SÉANCE 6 **DES RENCONTRES SAVANTES TRANSNATIONALES**

Président : **GINGRAS, YVES** (Université du Québec à Montréal)  
Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Sherbrooke 2)

*Séance parrainée par la Chaire de recherche du Canada en histoire et sociologie des sciences*

*Chercher l'inspiration de l'autre côté des lignes. Les origines états-uniennes du premier programme complet de psychiatrie francophone au Québec*

**KLEIN, ALEXANDRE** (Université Laval)

*Le cadre national d'objets « a-nationaux » : le cas de l'histoire des professions*

**PRUD'HOMME, JULIEN** (Université du Québec à Trois-Rivières)

### SÉANCE 7 **LES IMPRIMÉS COMME ESPACE DE RENCONTRES**

Présidente : **MARQUIS, DOMINIQUE** (Université du Québec à Montréal)  
Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Gouverneur 1)

*Découvrir l'histoire du Québec dans les guides touristiques (1960-2016)*

**JAUMAIN, SERGE** (Université libre de Bruxelles)

*Engagement et avant-garde artistique au Québec : les éditions Parti Pris*

**JEAN, CORALIE** (Université McGill)

### SÉANCE 8 **CONFLITS, RÉSEAUX ET REMISES EN QUESTION**

Président : **TREMBLAY, ROBERT** (Chercheur indépendant)  
Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Gouverneur 2)

*« Comme un chien dans un jeu de quilles » : La grande association face à l'union des sociétés de bienfaisance de Montréal et l'Église catholique (1867)*

**BISCHOFF, PETER** (Université d'Ottawa)

*Les Canadiens expatriés dans l'histoire religieuse étatsunienne : Le cas du diocèse de Portland, 1900-1917*

**LACROIX, PATRICK** (Université du New Hampshire)

*« Le monde va changer de base ! » : Internationalisme et représentations du monde chez le groupe marxiste-léniniste EN LUTTE ! (1973-1982)*

**ST-DENIS LISÉE, DAVID** (Université du Québec à Montréal)

### SÉANCE 9 **MOBILITÉ ET LÉGITIMITÉ : OCCUPER L'ESPACE**

Présidente : **BAILLARGEON, DENYSE** (Université de Montréal)  
Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Rimouski/Chicoutimi)

*Séance organisée par la Société historique du Canada (SHC)*

*La protection des réfugiés au 19<sup>e</sup> siècle : l'Église catholique et le cas de John Surratt (1865)*

**MADOKORO, LAURA** (Université McGill)

*Une amnistie pour les Métis : le Mémoire de Louis Riel et le nationalisme québécois*

**HAMON, MAX** (Université McGill)

*Les chômeurs migrants sous surveillance : la création d'un système de carte d'identité à Montréal pendant la crise économique des années 1930*

**ROY, SONYA** (Université McGill)

11 H 50 À 13 H 30 **REPAS LIBRE DU MIDI**

### 12 H **LANCEMENT DE L'OUVRAGE *LES SÉPHARADES DU QUÉBEC. PARCOURS D'EXILS NORD-AFRICAINS***

Lieu : Hôtel Gouverneur (Foyer)

En présence de **YOLANDE COHEN** (directrice du volume)

et de **CHRISTINE CHEVALIER-CARON, OLIVIER BÉRUBÉ-SASSEVILLE**

et **STEVEN LAPIDUS**, auteur.e.s

## VENREDI 20 OCTOBRE – 13 H 30 À 15 H 00

### SÉANCE 10 **L'APPROPRIATION DES RESSOURCES NATURELLES : RÉSISTANCES ET PAROLES CITOYENNES**

Président : **CASTONGUAY, STÉPHANE** (Université du Québec à Trois-Rivières)  
Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Sherbrooke 1)

*Le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche et l'accessibilité aux ressources fauniques*

**CÔTÉ, GASTON** (Université du Québec à Trois-Rivières)

*Quand les colons se mettent en colère : révolte et mobilisation dans les paroisses de colonisation du Bas-Saint-Laurent*

**FLAMAND-HUBERT, MAUDE** (Université du Québec à Rimouski)

*Les commissions parlementaires comme lieux de rencontres et d'échanges : le cas du développement des ressources naturelles dans les années 1970*

**SAVARD, STÉPHANE** (Université du Québec à Montréal)

### SÉANCE 11 **TABLE-RONDE : LA PRATIQUE DE L'HISTOIRE EN DEHORS D'ACADÉMIA, UNE VOIE D'AVENIR ?**

Président : **GIROUX, ÉRIC** (Écomusée du fier monde)  
Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Sherbrooke 2)

**HOWE, LAURIE** (CDCI Research Inc.)

**LAMBERT, MAUDE-EMMANUELLE** (Historica Canada)

**LEITCH, GILLIAN** (CDCI Research Inc.)

**MCNABB, HEATHER** (Musée McCord)

### SÉANCE 12 **DES RENCONTRES DANS LE MONDE MARCHAND**

Présidente : **FAHRNI, MAGDA** (Université du Québec à Montréal)  
Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Gouverneur 1)

*Petites gens, petites dettes : monétarisation de la vie sociale et rapports de domination dans une société régionale en transition. Le district d'Arthabaska, 1880-1930*

**NOOTENS, THIERRY ; RICARD, NATHALIE** (Université du Québec à Trois-Rivières)

*Rouler vers la société d'abondance : cerner l'échéancier de l'entrée du Québec dans la consommation de masse en observant les acquisitions d'automobiles*

**O'NEILL, STÉPHANIE** (Université Simon Fraser / Université de Montréal)

*Consommation ouvrière et légitimité dans l'entre-deux-guerres*

**TASCHEREAU, SYLVIE** (Université du Québec à Trois-Rivières)

### SÉANCE 13 **DES RENCONTRES PÉDAGOGIQUES**

Présidente : **POYET, JULIA** (Université du Québec à Montréal)  
Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Gouverneur 2)

*Les « découvreurs », les « défenseurs », les « chefs » et les « mamans » : figures historiques dans l'enseignement de l'histoire nationale (1954-1976)*

**CLAPPERTON-RICHARD, ADÈLE** (Université du Québec à Montréal)

*Les programmes scolaires d'histoire nationale depuis 1980 : plus pareils que différents*

**ETHIER, MARC-ANDRÉ ; LEFRANÇOIS, DAVID** (Université du Québec en Outaouais/Université de Montréal)

*Une méthode de langue française dans le Rest of Canada : les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus et la Méthode dynamique de langue française (1945-2002)*

**LECOMPTE-DUCHARME, SÉBASTIEN** (Université du Québec à Montréal)

### SÉANCE 14 **AUTOCHTONIE ET CONFÉDÉRATION**

Présidente : **BOUCHARD, ISABELLE** (Université du Québec à Montréal)  
Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Rimouski/Chicoutimi)

*« Your Great Mother the Queen [...] has given over the management of Indian affairs in this Province » : Le transfert de 1860 et son impact sur la « relation spéciale » entre les Premières Nations et la Couronne.*

**ARSENAULT, MATHIEU** (Université York)

*Pour le bien de l'Indien : autochtonie, finances publiques et fédération étatique au Bas-Canada, 1849-1867*

**GETTLER, BRIAN** (Université de Toronto)

*Fédéralisme et autochtonie : l'évolution des Affaires indiennes à l'époque de la Confédération*

**GOHIER, MAXIME** (Université du Québec à Rimouski)

15 H 00 À 15 H 30 **PAUSE CAFÉ**

**VENDREDI 20 OCTOBRE – 15 H 30 À 17 H 00**

**SÉANCE PLÉNIÈRE LES DÉFIS DE L'HISTORIEN DANS L'ESPACE PUBLIC**

Présidente : **BISSONNETTE, LISE** (Ph.D., journaliste, ex-directrice du quotidien Le Devoir, ex-présidente-directrice générale de BANQ)

Lieu : Auditorium, Grande Bibliothèque (BANQ)

*Séance parrainée par la Chaire de recherche du Canada en histoire des loisirs et des divertissements*

**BÉDARD, ÉRIC** (Université TÉLUQ)

**BOUCHERON, PATRICK** (Collège de France)

**JABLONKA, IVAN** (Université Paris XIII-Nord)

**TURCOT, LAURENT** (Université du Québec à Trois-Rivières)

**17 H 00 À 18 H 00 ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE**

Lieu : Auditorium, Grande Bibliothèque (BANQ)

**18 H 15 À 19 H 15 COQUETEL**

Lieu : Hôtel Gouverneur (Foyer)

**PRÉ-LANCEMENT DE L'OUVRAGE DE CHRISTIAN DESSUREAULT :**

**LE MONDE RURAL QUÉBÉCOIS AUX XVIII<sup>e</sup> ET XIX<sup>e</sup> SIÈCLES : CULTURES, HIÉRARCHIES, POUVOIRS**

**19 H 30 BANQUET ET REMISE DES PRIX DE L'INSTITUT**

Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle La Capitale)



8 H 00 À 13 H 30 **ACCUEIL ET INSCRIPTION**

Lieu : Hall d'entrée Hôtel Gouverneur (1415, rue St-Hubert)

## SAMEDI 21 OCTOBRE – 8 H 30 À 10 H 00

### SÉANCE 16 **JEUNESSE ÉTUDIANTE ET FRANCOPHONIE CANADIENNE : RÉSEAUX, IDÉES ET MOBILISATIONS**

Présidente : **HÉBERT, KARINE** (Université du Québec à Rimouski)

Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Sherbrooke 1)

*Séance parrainée par la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN)*

*Les mouvements étudiants acadiens et le néonationalisme au-delà du « moment 68 » : un dernier tour de piste*

**BÉLLIVEAU, JOEL** (Université Laurentienne)

*Mobiliser qui et pourquoi ? Les étudiants franco-ontariens des années 1960 et 1970 face au monde et face à eux-mêmes*

**BOCK, MICHEL** (Université d'Ottawa)

*Densifier les espaces d'échange : réseaux étudiants, activisme et rôle de la francophonie à Montréal et Toronto*

**POITRAS, DANIEL** (Université de Toronto)

*Aux origines de la Révolution tranquille acadienne : les intentions primordiales de la jeunesse réformiste de l'Association des étudiants acadiens*

**VOLPÉ, PHILIPPE** (Université d'Ottawa)

### SÉANCE 17 **OFFICIERS ET PARIAS AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE**

Président : **LABERGE, ALAIN** (Université Laval)

Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Sherbrooke 2)

*La contribution militaire et civile des officiers des troupes de la Marine au Canada 1683-1760*

**FOURNIER, MARCEL** (Indépendant)

*Les autochtones disparus et assassinés de 1669*

**LOZIER, JEAN-FRANÇOIS** (Université d'Ottawa)

*Mener l'enquête judiciaire en Nouvelle-France : le procès de Jean-Baptiste Goyer dit Bélisle à Montréal en 1742*

**ROBICHAUD, LÉON** (Université de Sherbrooke)

### SÉANCE 18 **COMMÉMORATION, PATRIMOINE ET IMAGINAIRE**

Président : **LECLERC, JEAN-FRANÇOIS** (Centre d'histoire de Montréal)

Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Gouverneur 1)

*La récupération politique du passé dans le cadre des débats constitutionnels de la Révolution tranquille*

**BROUSSEAU-DESAULNIERS, ANTOINE** (Université du Québec à Montréal)

*« Couler sa mémoire dans le béton, pour des siècles » : commémorer Marie- Joséphe Angélique à Montréal au XXI<sup>e</sup> siècle*

**BUREAU-CUPUANO, MÉLISSA** (Université de Montréal)

*Archivistique et architecture : regards croisés sur le patrimoine*

**FRANÇOIS DUFAUX ; ANNE KLEIN** (Université Laval)

*L'Émeute du Forum du 17 mars 1955 : geste d'affirmation nationale ou colère partisane ?*

**LAPOINTE, ÉTIENNE** (Université du Québec à Montréal)

### SÉANCE 19 **VISAGES DE LA PAUVRETÉ AU TOURNANT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

Présidente : **BAILLARGEON, DENYSE** (Université de Montréal)

Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Gouverneur 2)

*Les faux indigents (1898-1921)*

**CHAREST-BOURDON, NOÉMIE** (Université du Québec à Montréal)

*L'école de réforme de Sherbrooke : modalités de contrôle social et séparation public-privé*

**HARVEY, JANICE** (Collège Dawson)

*Le logement ouvrier en contexte d'industrialisation : Drummondville 1900-1932*

**MERCIER, IAN** (Université du Québec à Trois-Rivières)

*À travers les frontières : la participation de Montréal au réseau d'échange inter-municipal sur les problèmes de logement dans les années 1930*

**RACETTE, JEAN-CHRISTOPHE** (Université de Montréal)

10 H 00 À 10 H 20 **PAUSE CAFÉ**

## SAMEDI 21 OCTOBRE – 10 H 20 À 11 H 50

### SÉANCE 20 **MONTRÉAL, CAPITALE POLITIQUE AU MILIEU DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

Président : **L'HONORABLE J. MICHEL DOYON** (Lieutenant-gouverneur du Québec)  
Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Sherbrooke 1)

*Montréal et le gouvernement responsable*

**BLAIS, CHRISTIAN** (Assemblée nationale du Québec)

*Montréal, capitale de la province de Québec ?*

**LEMIEUX, FRÉDÉRIC** (Assemblée nationale du Québec)

*L'aube de « l'ère factuelle » ? L'Empire, le Canada et les pratiques documentaires à l'âge victorien de l'information, 1840-1850*

**ROY, ALAIN** (Bibliothèque et Archives Canada)

### SÉANCE 21 **MIGRATIONS POSTCOLONIALES AU QUÉBEC ET INTÉGRATION : L'EXEMPLE DE LA COMMUNAUTÉ SÉPHARADE MONTRÉLAISE**

Présidente : **PERREAU, ISABELLE** (Université d'Ottawa)  
Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Sherbrooke 2)

*L'École Maïmonide comme moteur d'intégration sociale et de préservation d'une identité culturelle*

**CARON-CHEVALIER, CHRISTINE** (Université du Québec à Montréal)

*Une question d'identité : être Sépharade à Montréal*

**LAPIDUS, STEVEN** (Université Concordia)

*La baisse du taux d'emploi des femmes judéo-marocaines à leur arrivée à Montréal (1956-1978) : une interprétation à la lumière des histoires de vie*

**NÉMÉH-NOMBRE, PHILIPPE** (Université du Québec à Montréal)

### SÉANCE 22 **L'ESPACE PUBLIC : LIEU DE RENCONTRES ENTRE LES DIFFÉRENCES**

Président : **FYSON, DONALD** (Université Laval)  
Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Gouverneur 1)

*Parcours croisés et échanges nécessaires : une analyse des relations entre humains et chevaux à Montréal, 1890-1910*

**PAULIN, CATHERINE** (Université de Montréal)

*La notion d'« espace public » dans une perspective comparative : Le Québec du régime français au régime britannique, c. 1730-1820*

**TOURANGEAU, CATHERINE** (Université Yale)

*Le rôle des Ursulines dans la création d'une culture favorisant rencontres et échanges entre anglophones et francophones au sein des élites à Québec de 1759 à 1871*

**TREMBLAY-LAMARCHE, ALEX** (Université libre de Bruxelles / Université Laval)

### SÉANCE 23 **CONTACTS ET RELATIONS TRANSATLANTIQUES**

Présidente : **DÉPATIE, SYLVIE** (Université du Québec à Montréal)  
Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Gouverneur 2)

*Du commerce à la citoyenneté : L'évolution du débat sur l'autorité en Nouvelle France*

**DEWAR, HELEN** (Université de Montréal)

*Entre la Nouvelle-France et l'Europe centrale*

**WIEN, THOMAS** (Université de Montréal)

*Arpents de neige, de trésors ou de brouillard ? Les colonies d'Amérique imaginées par les périodiques savants français d'Ancien Régime*

**LARAMÉE, FRANCOIS** Dominic (Université de Montréal)

11 H 50 À 13 H 30 **REPAS LIBRE DU MIDI**

## SAMEDI 21 OCTOBRE – 13 H 30 À 15 H 00

### SÉANCE 24 **LA PRODUCTION ET LA CONSOMMATION À L'ÉPOQUE COLONIALE : ENTRE DÉSIR ET CONTRÔLE**

Présidente : **DESBARATS, CATHERINE** (Université McGill)

Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Sherbrooke 1)

*Quand la mode s'en allait aux champs : la consommation textile au Bas Canada dans la première moitié du dix-neuvième siècle*

**CRAIG, BÉATRICE** (Université d'Ottawa)

*Tarifs et politique, les débats en Chambre d'assemblée sur les tarifs douaniers dans la Province du Canada 1841-1856*

**LEBLANC, JEAN-FRANÇOIS** (Université Laval)

*Luttes impériales et locales de pouvoir et la consommation de tissus prohibés en Nouvelle-France, 1730-1760*

**TEMPLIER, SARAH** (Université Johns Hopkins)

### SÉANCE 25 **DES RENCONTRES ENTRE OPPOSANTS**

Président : **GREER, ALLAN** (Université McGill)

Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Sherbrooke 2)

*Échapper à la potence : Variations sur le thème de la vérité*

**CURTIS, BRUCE ; MARTIN, MICHÈLE** (Université de Carleton)

*Échanges polémiques dans la presse francophone du Bas-Canada en 1837 : mécanismes et dimensions sociales de la discussion publique*

**MAUDUIT, JULIEN** (Université McMaster)

*L'émeute du champ de course de la rivière St-Pierre à Montréal, en 1833 : contrôle social par la terreur et impunité du pouvoir militaire de la garnison britannique*

**TREMBLAY, ROBERT** (Chercheur indépendant)

### SÉANCE 26 **LES MARGINALITÉS ENTRE LA RÉPRESSION ET L'ACCOMPAGNEMENT**

Présidente : **PERREAU, ISABELLE** (Université d'Ottawa)

Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Gouverneur 1)

*Au temps de la désinstitutionnalisation : analyse d'un dossier médical d'un malade à l'Hôpital Saint-Michel-Archange de Beauport, 1961 à 2006*

**AUBIN, KARINE** (Université d'Ottawa)

*« La métropole en vedette au sujet de la drogue » : la régulation des utilisateurs et des trafiquants de drogues non-médicales à Montréal, 1920-1929*

**GRENIER, AMÉLIE** (Université du Québec à Montréal)

*« Le grand fléau de nos jours » : Le second mouvement de tempérance québécois (1880-1922)*

**ROBERT, CAROLINE** (Université du Québec à Montréal)

### SÉANCE 27 **LE VÉLO : ENTRE LA PRATIQUE ET LA POLITIQUE**

Président : **LÉVESQUE, JEAN** (Université du Québec à Montréal)

Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Gouverneur 2)

*“Home of the Winged Wheel” : cyclisme sportif à Montréal, 1878-1942*

**BEAULIEU, MARION** (Université du Québec à Montréal)

*« Les femmes vendent les autos et attendent l'autobus ! » : le cyclo-féminisme et l'automobile comme objet d'oppression des femmes, 1975-1980*

**POIRIER, VALÉRIE** (Université du Québec à Montréal)

15 H 00 À 15 H 20 PAUSE CAFÉ

## SAMEDI 21 OCTOBRE – 15 H 20 À 16 H 50

### SÉANCE 28 **TABLE-RONDE : LES AUTOCHTONES ET L'HISTOIRE DU QUÉBEC**

Président : **GOHIER, MAXIME** (Université du Québec à Rimouski)  
Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Sherbrooke 1)

**BOUCHARD, ISABELLE** (Université du Québec à Montréal / Université de Sherbrooke),

**BOUSQUET, MARIE-PIERRE** (Université de Montréal),

**GETTLER, BRIAN** (Université de Toronto),

**LAROCHELLE, CATHERINE** (Université de Montréal)

**SAVARD, STÉPHANE** (Université du Québec à Montréal)

### SÉANCE 29 **TRAJECTOIRES MUSICALES / IDENTITÉS (RE)COMPOSÉES**

Présidente : **DESROCHES, MONIQUE** (Université de Montréal)  
Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Sherbrooke 2)

*Villa-Lobos à Montréal et la constitution d'une communauté sonore Canada-Brésil : nationalisme/universalisme ou l'art du contrepoint (1942- 1952)*

**FILLION, ERIC** (Université Concordia)

*L'Odyssée de Samy Elmaghribi : entre la scène et la synagogue*

**RODA, JESSICA ; TARA SCHWARTZ, STEPHANIE** (Université McGill / Ontario Jewish Archives, Blankenstein Family Heritage Centre)

*« When you let your bum do the drumming » : Danse exotique et jazz dans l'entre-deux-guerres québécois*

**BLAIS-TREMBLAY, VANESSA** (Université McGill)

### SÉANCE 30 **PRÉSENCES DE FEMMES**

Présidente : **LÉVESQUE, ANDRÉE** (Université McGill)  
Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Gouverneur 1)

*L'émotion comme subversion et reconduction des normes professionnelles genrées : le colloque des femmes de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec en 1981*

**BRUN, JOSETTE ; LAPLANCHE, LAURIE ; DOUCET, SOPHIE** (Université Laval/ Université du Québec à Montréal)

*Les affrontements syndicaux des enseignantes et des enseignants québécois autour du port du voile dans les écoles publiques de la CECM, 1990-1995*

**DERRADJI, FABRICE** (Université de Montréal)

*Mexico 1975 : Les Québécoises à la première Conférence mondiale sur les femmes organisée par les Nations-Unies*

**RICCI, AMANDA** (Université McMaster)

### SÉANCE 31 **ENTREPRENDRE ET PRÉSERVER LE CAPITAL**

Président : **LANTHIER, PIERRE** (Université du Québec à Trois-Rivières)  
Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Gouverneur 2)

*De la préservation à la consolidation du patrimoine familial : les stratégies des petits commerçants et des artisans à Trois-Rivières après le grand incendie de 1908*

**LEMAY, BENOIT** (Université du Québec à Trois-Rivières)

*« Mais il savait aussi que sa force était son vouloir. Il n'avait pour les quinze ans à venir d'autre programme que celui-ci : faire fortune... » : Destins contrastés de l'entrepreneur canadien-français dans la littérature de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*

**PEZET, ANNE** (HEC Montréal)

*Tenir ses livres de comptes au Canada et en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*

**GOUSSE, SUZANNE** (Université de Montréal)

17 H 00 **CLÔTURE DU CONGRÈS**

# À METTRE À L'AGENDA

**JEUDI 19 OCTOBRE** – 14 H 00 À 16 H 00

## TABLE RONDE **ENTRE LE NATIONAL ET LE TRANSNATIONAL : LES RÉBELLIONS DE 1837-38**

Présidé **PAR MAXIME DAGENAIS ET JULIEN MAUDUIT**

Lieu : L'ancienne prison des patriotes au Pied-du-Courant, 903, Av. de Lorimier, Montréal (Qc), H2K 3V9 (métro Papineau)

### **ORGANISÉE PAR L'INSTITUT WILSON**

L'institut Wilson d'histoire canadienne vous invite à une table ronde sur les Rébellions de 1837-38. Le but de cette table ronde est d'avoir une discussion autour de la relation entre l'histoire nationale et l'histoire transnationale, utilisant les Rébellions comme un point d'intérêt. Voici les grandes questions que nous nous posons : Pourquoi est-ce que l'histoire des Rébellions au Québec est-elle si dominée par la perspective locale et nationale, évitant, en général, le contexte transnational ou même canadien ? Pourquoi parlons-nous encore de Rébellions au pluriel et non au singulier comme le font plusieurs autres nations (« la Revolution française », « la Revolution américaine ») ? Qu'est-ce que les historien(ne)s de tendance plus nationaliste pourraient apprendre d'une perspective transnationale et vice versa ? Nous avons réuni un panel d'historien(ne)s qui représente bien la diversité des points de vue possibles : Julie Guyot, Jason Opal, Louis-Georges Harvey, et Éric Bédard.

<http://wilson.humanities.mcmaster.ca/entre-le-national-et-le-transnational-les-rebellions-de-1837-38>

**26 AU 28 OCTOBRE**

## FORUM D'HISTOIRE ET DE PATRIMOINE DE MONTRÉAL : **DÉCOUVRIR LA MÉTROPOLE PAR SES QUARTIERS**

Lieu : Cœur des sciences de l'UQAM, 175, avenue du Président-Kennedy

Le Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal (LHPM) vous convie au Forum d'histoire et de patrimoine de Montréal. Découvrir la métropole par ses quartiers. Cet événement a pour objectif de faire connaître la richesse des quartiers de la métropole à travers des initiatives novatrices, élaborées tant par la communauté que par le milieu académique.

Du 26 au 28 octobre 2017, un éventail d'activités animera le Cœur des sciences de l'UQAM. Des kiosques, des conférences, des projections de films et de documents d'archives, des séances d'affiches, des démonstrations de réalisations numériques et des balades scientifiques sont au programme. C'est un rendez-vous à ne pas manquer !

Le Forum est le fruit d'un partenariat entre le LHPM, les Archives de la Ville de Montréal, la Fédération Histoire Québec et le Cœur des sciences de l'UQAM.

*Entrée libre, aucune inscription requise. <http://forummontreal2017.uqam.ca>*



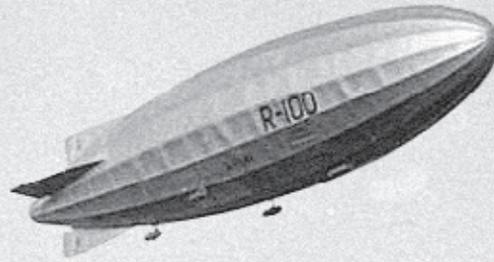
Découvrir la  
**Métropole**  
par ses quartiers

Forum d'histoire et de patrimoine de Montréal  
**26, 27 et 28 octobre 2017**  
[forummontreal2017.uqam.ca](http://forummontreal2017.uqam.ca)

UQAM | LHPM  
Laboratoire d'histoire et  
de patrimoine de Montréal

Archives  
Montréal

FÉDÉRATION  
HISTOIRE  
QUÉBEC



RÉSUMÉS DES  
**COMMUNICATIONS**



## *Des loups devenus bergers : l'utilisation de costumes pour espionner et surprendre pendant la guerre de Sept Ans en Amérique*

**GAGNÉ, JOSEPH** (Université Laval)

Dans l'historiographie des rencontres et des échanges entre cultures amérindiennes et françaises, l'importance de l'habillement a plusieurs fois été évoquée. Louise Dechêne a notamment soulevé le poids du textile dans les échanges liés à la traite des fourrures et Sophie White, le rôle du vêtement au cœur des alliances franco-amérindiennes en Louisiane. L'emprunt de certains éléments du vêtement de « l'autre » peut d'abord être pragmatique. Qu'il s'agisse d'un dignitaire amérindien en Europe qui s'habille à la française, ou bien d'un officier français « habillé et peint en sauvage » pour encourager ses alliés amérindiens en guerre, porter les habits de « l'autre » signifie un rapprochement, une amitié entre peuples. Mais qu'en est-il du costume lorsqu'il est utilisé au détriment de « l'autre » ? À l'image de l'antagoniste dans la fable « Le Loup devenu Berger » de Jean de La Fontaine, l'ennemi en temps de guerre sait profiter du costume afin d'infiltrer, espionner et intimider son adversaire. À l'aide de nombreux exemples tirés des sources contemporaines en Amérique du Nord entre 1754 et 1760, cette communication portera sur la nature et l'utilisation du costume, tant par les Français, les Britanniques et les Amérindiens comme moyen de décevoir et se renseigner sur l'ennemi.

## *La conquête, la liberté, et l'adaptation franco-américaine au pays des Illinois, 1778-1787*

**ENGLEBERT, ROBERT** (Université de Saskatchewan)

En juillet 1778, George Rogers Clark et son régiment de 175 soldats arrivèrent à Kaskaskia, ce qui marqua le début de la conquête américaine du pays des Illinois. Les créoles français – un mélange de divers francophones – avaient déjà connu plusieurs changements géopolitiques et impériaux depuis la fin du régime français. En principe, l'arrivée des Américains au pays des Illinois fut le passage d'un régime militaire sous la monarchie britannique à un régime civil, soit la démocratie républicaine. Cependant, l'instauration du comté de l'Illinois par l'État de la Virginie en décembre 1778 a maintenu la gouvernance locale sous régime militaire, mais avec la promesse de la liberté religieuse et de l'élection des officiers civils. Cette communication examine les stratégies et tactiques que les créoles français ont employées pour résister à l'hégémonie américaine au pays des Illinois. Malgré la représentation du pays des Illinois comme d'un endroit isolé et lointain dans l'historiographie, les créoles français ont utilisé leurs réseaux transcoloniaux comme routes d'accès pour incorporer le concept de la démocratie républicaine et pour maintenir une loi française. Tout atteste d'une forme d'autonomie de la part des Créoles vis-à-vis des Virginiens et la naissance d'une identité franco-américaine au pays des Illinois.



## SÉANCE 2 **MONTRÉAL : PLANIFICATION, DÉVELOPPEMENT ET LIAISONS**

Présidente: **POITRAS, CLAIRE** (INRS-UCS)

Lieu: Hôtel Gouverneur (Salle Sherbrooke 2)

*Séance parrainée par le Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal (LHPM)*

### ***Le « Golden Square Mile », espace urbain en mutation (1945-1980)***

**BÉRUBÉ, HAROLD** (Université de Sherbrooke)

L'expression « Golden Square Mile » évoque l'image de ces opulentes résidences bourgeoises construites à flanc de montagne, à Montréal, à partir du deuxième tiers du 19<sup>e</sup> siècle. On a dit qu'à son apogée, ce district relativement restreint de la métropole abritait jusqu'à 70 % de la richesse du pays. Aujourd'hui, une partie importante de ce quartier élitaire est disparue sous le coup des bulldozers. L'historiographie qui lui est consacrée traite surtout de son glorieux passé, ou alors des efforts de patrimonialisation qui entourent et font suite à la démolition de la maison Van Horne en 1973. Cette communication s'intéresse à l'angle mort que représente la période qui va du déclin du quartier à sa dislocation comme espace résidentiel devant l'avancée du centre-ville de Montréal. Cette rencontre entre le nouveau et l'ancien, cette nouvelle façon d'occuper l'espace urbain s'inscrit dans un contexte plus large de renouvellement ou de rénovation urbaine. Toutefois, alors que plusieurs autres « quartiers disparus » de Montréal offrent l'exemple d'espaces populaires pris d'assaut par les urbanistes et les promoteurs, la mutation du « Square Mile » a un tout autre caractère. En ayant recours aux archives foncières et à la cartographie historique, ce sont les mécanismes et les acteurs de cette mutation qui sont ici mis en relief en étudiant globalement le district, puis en proposant l'examen détaillé d'un de ses quadrilatères.

### ***Un cas audacieux d'industrialisation planifiée : le parc manufacturier de la firme Frothingham & Workman aux écluses de Côte-Saint-Paul au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle***

**GAGNON, YVON** (Université du Québec à Montréal)

Bien que les segments occidental et oriental du canal de Lachine aient été abondamment documentés, l'histoire du tronçon central demeure relativement négligée au sein de l'historiographie. Située dans la partie médiane du canal de Lachine, la zone suburbaine des écluses de Côte-Saint-Paul constitue pourtant un territoire fertile pour enrichir l'histoire urbaine et industrielle de Montréal.

Par le biais de l'étude du cas de la quincaillerie montréalaise Frothingham & Workman, notre communication se propose de mettre en lumière le processus d'implantation d'un parc manufacturier planifié dans un espace rural en voie d'urbanisation. Dans un premier temps, nous nous pencherons sur les facteurs économiques et énergétiques qui ont favorisé l'établissement programmé de ce complexe manufacturier inédit. Dans un deuxième temps, nous examinerons le modèle d'intégration verticale d'une production manufacturière mis en place par l'entreprise Frothingham & Workman. Enfin, nous soulignerons que l'originalité de ce parc industriel repose sur son type de gestion. En effet, nous verrons comment un propriétaire foncier unique réussit à rentabiliser son investissement en proposant à d'éventuels manufacturiers des ateliers de production en location de type « clés en main ». Cette étude permettra de mettre au jour un système de relations complexes où entrent en jeu des éléments de l'histoire économique, sociale et politique.

---

---

---

*Séance parrainée par le Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal (LHPM)*

## ***Le pont-tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine : étude sur sa faisabilité (1960- 1962)***

**GAUDRY, WILLIAM** (Université du Québec à Montréal)

Construit de 1963 à 1967, le pont-tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine permet de relier l'est de l'île de Montréal à la Rive-Sud sur un tronçon de la route transcanadienne. Ma présentation reprendra les questions de faisabilités qui gravitent autour de cette nouvelle traverse. Quelles sont les circonstances de sa mise en chantier dans les années 1960 ? Pourquoi occupe-t-elle l'endroit où elle est située à l'heure actuelle alors que trois autres sites étaient envisagés ? Pourquoi avoir choisi un modèle hybride, mi-aérien mi-souterrain au lieu d'un pont ou d'un tunnel ? Pour répondre à ces questionnements, il faut examiner la contingence entre les acteurs et les facteurs qui s'immiscent dans le processus de conception de ce mégaprojet. À terme, ces derniers orienteront les choix techniques et géographiques dans une direction plutôt qu'une autre.

À partir des études produites par les ingénieurs, je m'arrêterai sur les facteurs et les acteurs qui ont été les plus influents. Parmi eux, on retrouve les opportunités géophysiques, le contexte de la Révolution tranquille, les projections urbanistiques (déplacements, étalement), l'ouverture récente de la Voie maritime du St-Laurent, le projet de la route transcanadienne et l'offre technologique. Étudier le pont-tunnel, c'est rendre compte de la façon qu'avaient les ingénieurs et les autorités décisionnelles de penser les grands projets routiers au début des années 1960.

## ***À l'ombre de la grande ville : De Lorimier, 1895-1909***

**ROY-BERGERON, AMÉLIE** (Université du Québec à Montréal)

Le XIX<sup>e</sup> siècle est marqué par de nombreux changements sur la carte de l'île de Montréal. Le territoire immédiat qui encercle la grande ville est alors morcelé en plusieurs municipalités indépendantes. Nées d'un désir d'autonomie, celles-ci seront pourtant, pour la majorité, rapidement absorbées par Montréal. Ces entités indépendantes forment les premières banlieues de Montréal, métropole avec laquelle elles entretiennent des relations constantes. Au tournant du siècle, alors que les premières banlieues fondées dans le dernier tiers du siècle ont pour la plupart été déjà annexées, une nouvelle localité émerge au nord-est de Montréal : De Lorimier.

Cette présentation portera sur ce village, et sur les liens constants qui l'unissent à la métropole. Nous verrons comment s'est organisé le développement du village, au rythme de Montréal, alors que son destin d'unification avec la ville-centre était souhaité dès le départ par ses fondateurs. Que ce soit au travers de la population, des actes municipaux ou du cadre bâti, le rapport de De Lorimier avec Montréal s'avère primordial. En étudiant les archives municipales de De Lorimier (une source jusqu'ici négligée) et en les croisant aux recensements canadiens et aux annuaires Lovell, nous serons en mesure de présenter le portrait d'une municipalité résolument tournée vers Montréal.

---

---

---

---

## SÉANCE 3 RENCONTRES ET IDENTITÉS

Président : **SAVARD, STÉPHANE** (Université du Québec à Montréal)

Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Gouverneur 1)

### « Exprimer qui nous sommes » : François-Albert Angers et l'adhésion des intellectuels traditionalistes à l'idée indépendantiste durant la Révolution tranquille (1959-1967)

CARLOS, JEAN-PHILIPPE (Université de Sherbrooke)

François-Albert Angers (1909-2003) fut l'une des figures de proue de la droite traditionaliste canadienne-française. Économiste de formation, professeur à l'École des hautes études commerciales de Montréal et ardent militant nationaliste, Angers était également un intellectuel très prolifique qui a beaucoup écrit sur le thème de la culture, et plus particulièrement sur le biculturalisme canadien.

Sensible aux événements entourant la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et biculturalisme et acteur de premier plan dans les États généraux du Canada français, Angers était également très ouvert face aux idées développées par les penseurs indépendantistes de la Révolution tranquille. Initialement fédéraliste de type autonomiste, Angers en viendra progressivement à s'éloigner de ses positions originales au terme d'une réflexion de longue haleine qui, du même coup, redéfinira en grande partie l'orientation idéologique de la droite intellectuelle nationaliste au Québec.

Notre communication constituera une analyse de l'évolution de la pensée de François-Albert Angers en lien avec les thèmes du biculturalisme et du fédéralisme canadien. Nous retracerons d'abord le parcours militant d'Angers ainsi que ses influences intellectuelles. Ensuite, nous analyserons les thèmes du biculturalisme et du fédéralisme et la manière dont s'organisent concrètement ces deux conceptions dans sa pensée. Enfin, nous reviendrons sur les principaux événements qui mèneront Angers à embrasser la cause de l'indépendance nationale du Québec au courant des années 1960.

### Un couvercle sur la marmite de l'intolérance : Alfred Évanturel, la Confédération et les débuts de la dualité linguistique en Ontario (1874- 1908)

DUPOIS, SERGE (CEFAN)

Cette communication propose de revenir sur ce pacte confédéral, conclu entre Canadiens français et Canadiens anglais au 19<sup>e</sup> siècle, et le parcours d'Alfred Évanturel, qui s'avère particulièrement révélateur. Alfred Évanturel est né à Québec en 1846 et est devenu notaire, éditorialiste et homme d'affaires. Il a déménagé à Ottawa en 1874 avant de s'établir, dans le comté de Russell dans l'Est ontarien. C'est dans le village d'Alfred où il a ouvert un cabinet pour défendre les migrants canadiens-français et fondé l'un des premiers journaux de langue française, *L'Interprète*. De 1886 à 1905, il a été élu pour représenter la circonscription de Russell pour le Parti Libéral à l'Assemblée législative de l'Ontario, où il a tâché d'éviter l'éclatement d'une crise scolaire. En influençant le ministre de l'éducation, George W. Ross, et le premier ministre, Sir Oliver Mowat, il a réussi à maintenir une certaine dualité en éducation dans la province. Ses collègues ont même reconnu ses talents de médiateur en le nommant Speaker de Queen's Park de 1897 à 1902 ; c'est la seule fois à ce jour qu'un Canadien français se soit vu confié une telle responsabilité à Toronto. Grâce à la correspondance, cette communication rappellera le mouvement des idées, les mouvements migratoires et l'histoire politique propre aux « rencontres et échanges en Amérique française ».

### SÉANCE 3 **RENCONTRES ET IDENTITÉS (SUITE)**

Président : **SAVARD, STÉPHANE** (Université du Québec à Montréal)

Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Gouverneur 1)

## *Deux pamphlétaires dans l'intimité : La correspondance entre Jules- Édouard Prévost et Claude-Henri Grignon (1916-1940)*

**HOTTE, GHYSLAIN** (Université d'Ottawa)

Les historiens et les littéraires se sont abondamment intéressés à la correspondance entre Olivar Asselin et Claude-Henri Grignon. Qu'en est-il toutefois de la correspondance entre Grignon et Jules-Édouard Prévost, député de Terrebonne, sénateur et directeur du journal *L'Avenir du Nord* de Saint-Jérôme ? Les premiers contacts de Prévost avec Grignon remontent à 1916, alors qu'il était dans la jeune vingtaine. Dès ce moment-là, Grignon entreprit sous l'œil attentif de Prévost une carrière de journaliste et de critique littéraire à *L'Avenir du Nord*, hebdomadaire d'allégeance libérale. C'est ainsi que Grignon se familiarisa avec les couleurs du libéralisme radical pour ne pas dire « rouge » de Prévost. Cette première expérience professionnelle inaugura une nouvelle phase de son itinéraire intellectuel, lui permettant de se tailler une place de choix dans l'univers des lettres canadiennes-françaises. Par conséquent, l'analyse de la correspondance Grignon-Prévost, correspondance écrite entre 1916 et 1940, nous permettra de plonger dans l'intimité d'un maître et de son disciple, alors profondément touché par la rhétorique enflammée et les idées libérales de son maître. Nous verrons également que l'apprentissage du disciple dans la correspondance dépassait largement le cadre littéraire pour aborder les questions politiques et sociales de l'époque. Nous croyons que les années passées au côté de Prévost marquèrent de façon indélébile le redoutable pamphlétaire en devenir, qu'incarnera Grignon sous le pseudonyme de *Valdombre* à la fin des années 30.

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

## SÉANCE 4 CULTURE BOURGEOISE, CULTURE POPULAIRE DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Présidente: **TASCHEREAU, SYLVIE** (Université du Québec à Trois-Rivières)

Lieu: Hôtel Gouverneur (Salle Gouverneur 2)

### *L'Association culturelle des femmes de Montréal présente: première exposition dans les galeries d'art d'Henry Morgan's & Co*

**DE ANDRADE, MARIE-MAXIME** (Université Carleton)

Cette communication analyse les expositions présentées dans les grands magasins montréalais lors de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Ces espaces dédiés à l'art ont contribué à définir le Montréal moderne comme un endroit où plusieurs formes d'art et d'artisanat sont mises à la portée de tous. Octobre 1900, le magasin Morgan's dévoile au public sa galerie d'art située au 5<sup>e</sup> étage. Près de 8000 personnes gravirent les escaliers de cette institution, afin d'assister à la première exposition organisée en ce lieu par l'antenne montréalaise de la Women's Art Association of Canada, portant le titre de « Exhibition of Arts and Handicrafts ». Le public put alors apprécier une grande variété d'objets d'art et d'artisanat provenant de collections montréalaises privées. Acteurs clés dans la recherche et l'élaboration d'une identité urbaine unifiée et moderne mise de l'avant par le spectacle de la consommation, les grands magasins furent des agents de modernisation qui ont participé à la production, à la circulation et à la consommation d'objets d'art. Je vais de ce fait considérer la rencontre entre art et consommation pour explorer l'échange qui a pu en résulter. Considérant le rôle prédominant des femmes dans l'élaboration, la création et le visionnement de cette exposition, cet événement est un cas d'étude permettant d'examiner le développement d'une hiérarchie genrée des concepts de culture et d'identité spécifique à Montréal.

### *Imaginaires et réalités de la carrière américaine. La collaboration professionnelle et artistique de Jean Grimaldi et Mary « La Bolduc » Travers (1932-1939)*

**LAVOIE, PIERRE** (Université de Montréal)

Le parcours personnel du directeur de tournée et impresario Jean Grimaldi (1898-1996) commence en Corse et se poursuit en France, avant de se transposer au Québec. Celui de l'icône de la chanson populaire canadienne-française Mary « La Bolduc » Travers (1894-1941) débute à Newport, en Gaspésie, puis prend place dans les quartiers ouvriers de Montréal et de Springfield, au Massachusetts. Leur rencontre professionnelle sur les scènes montréalaises et leur expérience commune des migrations les mènera à développer un important circuit de tournée reliant le Canada français et les communautés francophones de la Nouvelle-Angleterre, circuit qu'ils entretiendront tout au long de la décennie 1930.

Je propose d'analyser les représentations magnifiées, et parfois mitigées, du marché américain qui sont véhiculées par les artistes et par les médias. En travaillant à partir des archives du Fond Jean Grimaldi et du Site Mary Travers, j'isolerais les mentions de leurs passages en Nouvelle-Angleterre présentes dans leurs biographies (et leurs manuscrits), dans leur matériel promotionnel, dans les articles, les encadrés et la publicité des journaux franco-américains et montréalais de l'époque. Le récit mis de l'avant sera celui de l'agentivité d'acteurs qui ont su mettre à profit leur sensibilité et leur expérience personnelle de migrants pour offrir des événements artistiques remplissant le double rôle de gagne-pain au temps de la Grande Dépression et de relais culturel pour les Canadiens français récemment arrivés en Nouvelle-Angleterre.



## SÉANCE 5 **MÉTIS ET CANADIENS FRANÇAIS EN MOUVEMENT, 1835-1920**

Président : **FRENETTE, YVES** (Université de Saint-Boniface)

Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Sherbrooke 1)

### *Métis et Canadiens français dans le Manitoba colonial : mariage de raison ou divorce ?*

**RIVARD, ÉTIENNE** (Université de Saint-Boniface)

Au moment où commence la colonisation officielle du Manitoba à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, une population métisse et largement francophone se trouve déjà sur place. On sait que cette population a joué un rôle important dans l'installation de nombreux nouveaux arrivants francophones, tout particulièrement ceux provenant des vieilles paroisses agricoles de la vallée laurentienne. Or, comme l'ont bien démontré les travaux de Douglas Sprague, cette période représente également les tout débuts de l'« expropriation » métisse en territoire manitobain. La responsabilité des nouveaux migrants canadiens-français et des autorités cléricales dans cette expropriation reste toutefois incertaine. L'objectif de notre communication est d'éclaircir cette responsabilité et, du coup, de prendre la mesure de la relation entre Métis et nouveaux venus francophones. Pour ce faire, nous proposons une analyse des actes d'état civil de la paroisse de Saint-Norbert (1857-) l'une des principales communautés franco-métisses à la Rivière-Rouge, située au sud de la ville de Winnipeg. Métis et Canadiens français tendent-ils à vivre séparément les uns des autres ou, si au contraire, ont-ils tendance à se mélanger ? Le jumelage avec les recensements nominatifs de 1870 et de 1885 au Manitoba devrait également permettre de mieux cibler les mouvements et les lieux d'origine des Métis et des nouveaux arrivants canadiens-français.

### *Du Minnesota au Washington : une migration secondaire canadienne-française au tournant du XX<sup>e</sup> siècle*

**HURLBURT, SARAH** (Whitman College)

Le phénomène des migrations secondaires des Canadiens français aux États-Unis n'a jamais été étudié, et l'étude des communautés franco-canadiennes de l'ouest des États-Unis a été jusqu'alors limitée aux héritiers de la traite des fourrures et leurs descendants métis. Pourtant, beaucoup de Canadiens français partent vers l'ouest. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, un groupe de Franco-canadiens du comté de Polk dans le nord du Minnesota part s'établir dans la vallée du Yakima, au centre de l'État de Washington. Grâce au chemin de fer, lettres et visites circulaient à une vitesse jusqu'alors impossible, et avec elles, des questions et informations sur cette nouvelle terre promise. Au cours des années suivantes, beaucoup de leurs voisins et parents quittent le Minnesota pour les rejoindre. Le courant migratoire remonte même jusqu'aux cousins restés au Québec, dont certains suivent la promesse des terres riches sous un ciel plus doux. À partir d'une étude de cas qui s'appuie surtout sur des correspondances, il s'agit d'en comprendre les ressorts.

---

---

---

---

---

---

---

---

## SÉANCE 5 MÉTIS ET CANADIENS FRANÇAIS EN MOUVEMENT, 1835-1920 (SUITE)

Président : **FRENETTE, YVES** (Université de Saint-Boniface)

Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Sherbrooke 1)

### *Les migrations de retour : une exploration à partir des recensements canadiens*

**GAUVREAU, DANIELLE** (Université Concordia)

Parmi les centaines de milliers de Canadiens français qui ont quitté le Québec pour les États-Unis entre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et la Grande Dépression, un grand nombre en est revenu. Que nous apprennent les recensements canadiens au sujet de l'ampleur du phénomène, des endroits où les migrants de retour sont établis et de leur profil sociodémographique ? La communication constitue une première exploration de ces questions à l'aide des micro-données des recensements canadiens à l'échelle de l'ensemble du Québec. À partir de ces données, nous identifions dans les recensements de 1881, 1901 et 1921, les personnes d'origine ethnique française nées aux États-Unis et recensées au Canada ; ces personnes sont très souvent des enfants qui témoignent d'une migration de retour pour l'ensemble de la famille. Les caractéristiques de ces individus sont analysées (âge, sexe, fréquentation scolaire), de même que celles du ménage dans lequel elles se trouvent (lieu de résidence, catégorie professionnelle du père, lieu de naissance des parents). Ce premier test, que nous comptons élargir à davantage de recensements, nous permet de mieux connaître et d'analyser plus à fond la question des retours en provenance des États-Unis, et donc de formuler de nouvelles pistes pour comprendre cet important phénomène.

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

## SÉANCE 6 **DES RENCONTRES SAVANTES TRANSNATIONALES**

Président: **GINGRAS, YVES** (Université du Québec à Montréal)

Lieu: Hôtel Gouverneur (Salle Sherbrooke 2)

*Séance parrainée par la Chaire de recherche du Canada en histoire et sociologie des sciences*

### *Chercher l'inspiration de l'autre côté des lignes. Les origines états-uniennes du premier programme complet de psychiatrie francophone au Québec*

**KLEIN, ALEXANDRE** (Université Laval)

La psychiatrie québécoise francophone a longtemps puisé ses modèles et son inspiration en France, afin de s'affirmer face à une psychiatrie anglophone des plus favorisées. Camille Laurin (1922-1999), notamment, fut l'un des acteurs centraux de ce transfert de connaissance transatlantique. Pourtant, au moment de réformer la formation psychiatrique de l'Université de Montréal, où il avait été nommé dès son retour de Paris en 1957, le psychiatre se tourna vers les États-Unis pour chercher son inspiration. Au cours des années 1962-1963, il mena en effet une enquête poussée sur les enseignements de psychologie médicale et de psychiatrie dans les principales universités américaines, écrivant notamment au département de psychiatrie de ces dernières pour obtenir le détail de leur plan de formation. C'est ce que nous révèle un dossier d'une quarantaine de pages, récemment retrouvé à l'Université de Montréal, et dans lequel sont conservées les traces de cette investigation pédagogique rare. Cette archive inédite, qui met pour la première fois à jour les origines états-uniennes du cursus psychiatrique établi à l'Université de Montréal en 1964, dévoile ainsi une facette jusqu'alors inconnue de l'influence des États-Unis sur la psychiatrie québécoise francophone au cours de cette période charnière. C'est sur cette rencontre pédagogique et scientifique atypique, à l'origine de la première formation complète de psychiatrie en français du Québec, que notre communication entend revenir.

### *Le cadre national d'objets « a-nationaux » : le cas de l'histoire des professions*

**PRUD'HOMME, JULIEN** (Université du Québec à Trois-Rivières)

Le statut privilégié du cadre « national » est remis en question dans plusieurs historiographies depuis quelques années. L'histoire des migrations ou l'histoire environnementale offrent des cas connus en stimulant une réflexion riche sur le sens des échelles nationales et leur imbrication à d'autres échelles.

D'autres domaines gagneraient à s'engager dans cette réflexion. C'est le cas de l'histoire des professions, qui peut aider à explorer certains usages (pertinents) de l'échelle nationale. Je soumettrai ici deux enjeux particuliers.

Le premier tient au fait que l'espace institutionnel créé par un État peut correspondre à une « nation », mais que cela n'est pas toujours vrai, notamment dans le cas des États fédérés : l'espace institutionnel créé par les États ontarien ou californien ne correspond pas à un espace national, tandis que c'est le cas lorsque des compétences similaires sont exercées par les États français ou québécois. Or, cette distinction influence le travail des historien-ne-s des professions, qui écrivent des histoires différentes selon qu'elles recouvrent des nations fédératives (états-unienne, canadienne) ou des espaces où l'État responsable et la nation correspondent (France, Québec). Le second tient au fait que l'histoire québécoise des professions est marquée de divisions ethnolinguistiques, qui produisent soit des parcours professionnels divergents, soit des tensions politiques inattendues dans les corporations professionnelles. Dans tous ces cas, la prise en compte de l'espace national a des effets profonds sur une histoire, celle des professions, apparemment étrangère au fait national.

## SÉANCE 7 **LES IMPRIMÉS COMME ESPACE DE RENCONTRES**

Présidente: **MARQUIS, DOMINIQUE** (Université du Québec à Montréal)

Lieu: Hôtel Gouverneur (Salle Gouverneur 1)

### *Découvrir l'histoire du Québec dans les guides touristiques (1960-2016)*

**JAUMAIN, SERGE** (Université libre de Bruxelles)

Au cours de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le tourisme est devenu l'une des principales manières de découvrir une région et de rencontrer ses habitants. La publication des guides de voyage a suivi cette évolution : pour préparer et faciliter ces déplacements, le nombre de titres mis à la disposition du public a connu une formidable croissance. L'impact du guide sur la construction des savoirs géographique, artistique, culturel mais aussi politique et historique relatifs aux pays visités est devenu fondamental. Le guide détermine souvent l'élaboration des représentations collectives de la région visitée. Pour beaucoup de touristes, la petite présentation historique proposée dans ces publications est la première sinon l'unique source d'information sur ce sujet. À partir de l'analyse des chapitres dédiés à l'histoire du Québec dans une septantaine de guides touristiques publiés entre 1960 et 2017, cette analyse examine l'impact des évolutions de l'historiographie et surtout du contexte socio-politique sur la présentation du passé québécois offerte aux lecteurs. Elle permet notamment de montrer que si le ton est neutre et si le discours évolue lentement, quelques évolutions intéressantes et parfois même surprenantes apparaissent par exemple sur la problématique autochtone et la question nationale. Malgré les inquiétudes qui voient parfois le jour, le discours très positif des guides permet au voyageur de repartir avec l'image d'une province qui aurait réussi intelligemment à dépasser ses conflits intérieurs.

### *Engagement et avant-garde artistique au Québec : les éditions Parti Pris*

**JEAN, CORALIE** (Université McGill)

Fondées en 1964, les éditions Parti Pris proposeront pour la première fois au Québec des textes littéraires politiquement engagés en faveur du socialisme, de l'indépendantisme et de l'anticléricalisme. Rompant avec le conservatisme et le moralisme culturels qui régnaient jusqu'alors, Parti Pris incarnera l'idée d'engagement – notamment les propositions littéraires de Sartre – et d'avant-garde artistique qui animent l'Europe pour une large partie du vingtième siècle. Parallèlement, elle s'inscrit dans une américanité incarnée d'une part par les pensées de la décolonisation (F. Fanon, E.C. Guevara dont le Journal de Bolivie est repris par Parti Pris pour le lectorat québécois) et des textes littéraires non-conventionnels de la Beat Generation aux États-Unis, comme ceux de Kerouac et de Ginsberg. Les éditions Parti Pris, d'abord dirigées par Laurent Girouard, puis par Gérald Godin, dialoguent avec un lectorat jeune et politisé et participent aux principales mobilisations politiques. La maison d'édition regroupe de jeunes auteurs issus du baby-boom tout comme des écrivains de la génération précédente comme Jacques Ferron. À travers l'étude des premiers textes publiés jusqu'à la parution du Nègres blancs d'Amérique de Pierre Vallières en 1968, il s'agira de voir comment Parti Pris arrive à proposer un corpus singulier qui actualise les enjeux de la modernité dans le contexte particulier des années 1960 au Québec ; une littérature de « grandiloquence et de petites misères », pour reprendre la formule de Jacques Brault.

---

---

---

---

## SÉANCE 8 **CONFLITS, RÉSEAUX ET REMISES EN QUESTION**

Président : **TREMBLAY, ROBERT** (Chercheur indépendant)

Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Gouverneur 2)

### *« Comme un chien dans un jeu de quilles » : La grande association face à l'union des sociétés de bienfaisance de Montréal et l'Église catholique (1867)*

**BISCHOFF, PETER** (Université d'Ottawa)

À la fin de mars 1867, des ouvriers montréalais se rassemblaient et avec l'aide du rédacteur Médéric Lanctôt jetaient les bases de la *Grande Association de protection des ouvriers du Canada*. L'organisation se présente comme un organisme de coordination et de direction des corps de métier montréalais. La Grande Association veut combattre le paupérisme et l'émigration ouvrière vers les États-Unis en promouvant l'augmentation des salaires, la réduction des heures de travail et le coopératisme, de même que la protection tarifaire de l'industrie canadienne et la bonne entente avec les patrons. En juin de la même année, dix mille ouvriers paraderont fièrement sous son drapeau dans les rues de la métropole québécoise.

Au début de l'automne, la Grande Association ne sera plus que l'ombre d'elle-même. Des historiens ont expliqué ce déclin rapide par la faible organisation de la classe ouvrière et l'opportunisme politique de son président, Médéric Lanctôt. Même si Martin Petitclerc note, à juste titre, que le démarrage de l'organisation n'a rien de spontané puisqu'il repose sur les réseaux mutualistes déjà solidement en place, son écroulement n'a pas encore été élucidé.

La présente communication replace la Grande Association dans la mouvance mutualiste. L'avènement de la Grande Association constitue ce moment de rupture où diverses forces s'affrontent. Se déroule alors le premier sursaut du mouvement ouvrier québécois contre les prétentions de l'Église catholique.

### *Les Canadiens expatriés dans l'histoire religieuse étatsunienne : Le cas du diocèse de Portland, 1900-1917*

**LACROIX, PATRICK** (Université du New Hampshire)

Pendant près d'un siècle, l'historiographie franco-américaine a fait une très large place à l'affaire de la Flint (1884-1886) et à la controverse sentinelliste (1924-1929). Ces luttes pour les droits religieux des minorités culturelles catholiques ont permis aux chercheurs de réaffirmer certains discours historiques reçus concernant l'Église catholique, l'intégration des immigrants aux États-Unis et la précarité du fait français en Amérique du Nord. Les historiens négligent souvent une troisième lutte, par contre : l'affaire de la Corporation Sole dans le diocèse de Portland (1906-1913). Cette controverse dans le Maine ne se plie aisément aux schémas interprétatifs développés ailleurs et en d'autres temps, d'où le peu d'attention qu'elle a reçue. En effet, les deux premières décennies du vingtième siècle marquent chez les Franco-Américains une phase de transition dont les rares chercheurs à s'intéresser à cette période ont tiré des conclusions des plus variées. La présente étude répond à ce flou historiographique en effectuant un retour aux sources. À partir des archives du diocèse catholique de Portland, des rapports de conventions « nationales » et des journaux d'époque, cette étude identifie les limites des principales interprétations de l'histoire franco-américaine en les appliquant à l'affaire de la Corporation Sole. Il appert, ultimement, qu'une interprétation « globale » de l'histoire des Canadiens expatriés en Nouvelle-Angleterre requiert une approche qui transcende les discours de l'époque, plutôt que de perpétuer le bagage idéologique des principaux participants de cette controverse.



## SÉANCE 9 MOBILITÉ ET LÉGITIMITÉ : OCCUPER L'ESPACE

Présidente : **BAILLARGEON, DENYSE** (Université de Montréal)

Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Rimouski/Chicoutimi)

Séance organisée par la Société historique du Canada (SHC)

### *La protection des réfugiés au 19<sup>e</sup> siècle : l'Église catholique et le cas de John Surratt (1865)*

MADOKORO, LAURA (Université McGill)

Comment la nature de la mobilité a-t-elle évolué au fil du temps ? Une des façons de répondre à cette question est de tenir compte des éventualités historiques qui façonnent l'appartenance et la stabilité des individus ainsi que leurs départs et leurs arrivées. Dans cet esprit, cette communication décrit les circonstances qui ont façonné les offres de refuge à la fin du 19<sup>e</sup> siècle en Amérique du Nord. Plus particulièrement, elle se concentre sur le cas de John Surratt, accusé de complicité dans le meurtre du président américain Abraham Lincoln. En 1865, Surratt s'est réfugié dans la Province unie du Canada et pendant son bref séjour en sol canadien, il a été hébergé par l'église catholique de Saint-Liboire. Il a ensuite pris la fuite en Europe avant de retourner aux États-Unis.

En s'appuyant sur des sources d'archives gouvernementales et privées, ainsi que sur les mémoires publiées de Surratt et sur diverses biographies non autorisées, cette communication examine les défis auxquels Surratt a dû faire face pour obtenir l'aide des prêtres de Saint-Liboire et trouver refuge dans leur église. De plus, elle porte une attention particulière à la manière dont les présomptions de culpabilité et de responsabilité ont influencé la capacité de Surratt à se déplacer et à obtenir refuge et conclut que le fait qu'il a été perçu comme un individu digne de protection a joué en sa faveur et lui a permis de trouver refuge au Canada.

### *Une amnistie pour les Métis : le Mémoire de Louis Riel et le nationalisme québécois*

HAMON, MAX (Université McGill)

En janvier 1874, *Le Mémoire sur les causes des troubles du Nord-Ouest* de Louis Riel est publié à Montréal. En publiant ce texte, qui en l'espace de quelques mois est réimprimé dans plus d'une dizaine de journaux québécois, Louis Riel veut sensibiliser le lectorat québécois à la cause des Métis. C'est avec cet objectif en tête qu'il publie également des articles dans *Le Nouveau Monde*, organe principal du mouvement social nationaliste et ultramontain. Montréal, alors métropole de la nouvelle Confédération, est un endroit que Louis Riel fréquente à plusieurs reprises entre 1872-5, notamment parce qu'il y entretient un important réseau de contacts constitué d'anciens collègues du collège classique et d'amis. Fort de ce réseau social qui soutient la cause des Métis et de l'effet provoqué par la publication de son *Mémoire*, Louis Riel polarise le débat entourant la Confédération. Basée sur une étude d'articles de journaux montréalais, cette communication analyse la diffusion et la réception de son *Mémoire*. Elle démontrera en outre que sa publication marque les débuts des rapports entre le mouvement nationaliste canadien-français et celui des Métis du Nord-Ouest. En considérant l'interaction de Riel avec la ville et ses habitants, nous remettons en question la définition de la métropole et de ses limites (qui y avait accès et de quelles manières).

---

---

---

---



## SÉANCE 10 **L'APPROPRIATION DES RESSOURCES NATURELLES : RÉSISTANCES ET PAROLES CITOYENNES**

Président : **CASTONGUAY, STÉPHANE** (Université du Québec à Trois-Rivières)

Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Sherbrooke 1)

### *Le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche et l'accessibilité aux ressources fauniques*

**CÔTÉ, GASTON** (Université du Québec à Trois-Rivières)

À partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le gouvernement monnaye l'accès exclusif au territoire de chasse et de pêche à des clubs privés dominés par les élites urbaines qui, croit-on, sont à même d'assurer la pérennité des ressources fauniques grâce au contrôle qu'ils exercent sur le territoire. Ce système inéquitable aurait perduré près d'un siècle jusqu'à ce qu'un mouvement de contestation le fasse éclater. Ce qu'il est convenu d'appeler le « déclubage », soit l'abolition des clubs de chasse et de pêche, un élément de premier plan du programme du Parti québécois et que l'Assemblée nationale vote en 1977, apparaît comme le grand soir de l'histoire de la chasse au Québec et de la démocratisation de ce loisir.

Alors que l'historiographie a retenu cet épisode comme un moment charnière de l'histoire de la chasse au Québec, nous montrons que le gouvernement a commencé à rendre accessible le territoire de chasse bien avant cette date par le biais d'un ensemble de mesures tantôt politiques, tantôt techniques et scientifiques. En étudiant les travaux de recherche et d'aménagement du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche (1963-1978), nous montrons comment le système de suivi des populations est devenu un moyen privilégié que le ministère a utilisé en vue de rendre accessibles les ressources fauniques et ainsi atténuer les inégalités. Le déclubage apparaît plutôt comme une mesure technocratique, parmi d'autres, au cœur desquelles la connaissance scientifique et technique est reine.

### *Quand les colons se mettent en colère : révolte et mobilisation dans les paroisses de colonisation du Bas-Saint-Laurent*

**FLAMAND-HUBERT, MAUDE** (Université du Québec à Rimouski)

Les Opérations dignité sont reconnues comme une mobilisation sociale sans précédent dans les milieux ruraux. Elles s'organisent en réaction au programme de fermeture des paroisses dites « marginales » orchestrée par l'État à la suite des conclusions du Bureau d'Aménagement de l'Est du Québec (BAEQ). Le slogan était alors « On veut aménager, pas déménager » et revendiquait, entre autres, une gestion de la ressource forestière au profit des collectivités rurales. Or, nos recherches récentes ont démontré que le milieu rural bas-laurentien n'est pas resté passif jusque dans les années 1960.

En effet, déjà dans les années 1930, alors que des grèves s'organisaient dans les camps de bûcherons de l'Abitibi et que des conflits éclataient dans les usines de pâtes et papiers du Lac-Saint-Jean, certains gestes ont été posés par les colons du Bas-Saint-Laurent pour manifester à l'État leurs insatisfactions à l'égard des programmes gouvernementaux de colonisation. Ces événements restent marginaux parce qu'ils ont été ponctuels et éphémères. Sans grande conséquence à l'échelle provinciale, ils sont souvent tombés dans l'oubli. Néanmoins, leur médiatisation dans la presse écrite de l'époque permet de les retracer. Ils témoignent de l'organisation des populations pour revendiquer un accès plus juste aux ressources du territoire et ouvrent de nouvelles pistes afin de mieux caractériser la dynamique territoriale bas-laurentienne.

---

---

---

---

## *Les commissions parlementaires comme lieux de rencontres et d'échanges : le cas du développement des ressources naturelles dans les années 1970*

SAVARD, STÉPHANE (Université du Québec à Montréal)

Dans la foulée d'une importante prise de parole citoyenne qui accompagne la deuxième moitié des années 1960, l'État québécois et les responsables politiques se montrent ouverts au principe de démocratie participative. Tout au long des années 1970, plus d'une centaine de ces commissions parlementaires avec audiences publiques ont lieu. Pour chacune de ces commissions avec audiences publiques, de nombreux groupes de pression interviennent en déposant un mémoire et en présentant leur point de vue devant les responsables politiques.

En mettant en lumière la dynamique démocratique propre aux groupes de pression, l'étude des processus d'audiences publiques des commissions parlementaires de l'Assemblée nationale permet de mieux comprendre la Révolution tranquille et son changement de culture politique.

L'objectif de cette présentation est de brosser un portrait statistique des processus d'audiences publiques en commission parlementaire dans les années 1970 et, surtout, d'analyser le processus d'échanges qui découle de ces commissions en se concentrant sur un domaine bien précis : celui du développement des ressources naturelles. Ce sera l'occasion d'étudier les revendications des acteurs socio-politiques qui interviennent au sujet de la politique forestière, du projet de nationalisation de l'amiante, des enjeux énergétiques et de la protection des terres agricoles. Qui intervient dans les processus d'audiences publiques en lien avec les enjeux du développement des ressources naturelles ? Quels sont les points de consensus et de conflits entourant ces enjeux ? Comment les groupes de pression réussissent-ils à influencer la politique gouvernementale dans un contexte de « démocratie participative » hautement balisée ?

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---



### *Petites gens, petites dettes: monétarisation de la vie sociale et rapports de domination dans une société régionale en transition. Le district d'Arthabaska, 1880-1930*

**NOOTENS, THIERRY ; RICARD, NATHALIE** (Université du Québec à Trois-Rivières)

Durant la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, les régions rurales du Québec sont entraînées, à des degrés divers, dans le mouvement général d'intensification du rapport au marché et d'accélération de la circulation de la « valeur », sous toutes ses formes. Les rapports sociaux locaux et la dynamique des inégalités en sont modifiés d'autant. La monétarisation de la vie sociale a été essentiellement étudiée à la pièce dans l'historiographie: crédit offert par les marchands, endettement concomitant des populations, développement des institutions bancaires, pour ne nommer que ces phénomènes. Si les archives judiciaires ne constituent pas un reflet fidèle de toutes les transactions qui faisaient la trame de la vie en société, elles offrent néanmoins une vue d'ensemble des différents modes de rapport à la valeur et des précarités en découlant. Nous ferons ici appel à un échantillon de près de 700 poursuites entendues dans le district d'Arthabaska par la Cour de circuit, tribunal chargé du règlement des petites dettes. De quelle manière a été vécue la monétarisation de la vie sociale « au ras du sol », i.e. pour des gens modestes et à l'échelle locale? Nous examinerons successivement: les différentes formes d'obligations dont rendent compte ces dossiers; les hiérarchies unissant créanciers et débiteurs; l'institutionnalisation particulière, sous l'égide du droit civil, de ce capitalisme de face à face qui caractérise encore le marché local des biens et services à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle.

### *Rouler vers la société d'abondance: cerner l'échéancier de l'entrée du Québec dans la consommation de masse en observant les acquisitions d'automobiles*

**O'NEILL, STÉPHANIE** (Université Simon Fraser / Université de Montréal)

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le Québec et le Canada entrent dans « les Trente Glorieuses », surnom donné en 1979 par l'économiste français Jean Fourastié aux trois décennies d'abondance relative qui s'étendent de la reprise de l'économie de paix vers 1946-1947 au premier choc pétrolier en 1973. Même si la période se décline sous le signe de la prospérité, l'entrée dans la société de consommation ne s'effectue pas du jour au lendemain, comme l'a démontré l'historiographie (Langlois, 1988 et 2008; Charland et Desautels, 1992; Parr, 1999) qui situe ce phénomène dans les années 1960 en faisant toutefois ressortir des calendriers légèrement différents. En ce sens, cette communication propose de prendre le pouls de la participation à la consommation de masse par le biais de l'examen d'un indicateur particulièrement éloquent: l'automobile. En observant le rythme auquel les ménages québécois, en comparaison avec leurs homologues ontariens et canadiens, se procurent des automobiles entre 1921 et 1975, elle propose, données statistiques à l'appui, de cerner avec plus de précision le mouvement vers la société de consommation. Par le biais, entre autres, de la mise en relation du nombre de ménages et du nombre d'automobiles immatriculées à un moment donné, l'analyse de l'échéancier des acquisitions de voitures particulières permet d'identifier un tournant – le début des années 1970 dans le cas du Québec – après lequel une société a « les deux pieds » dans la consommation de masse.



## *Consommation ouvrière et légitimité dans l'entre-deux-guerres*

**TASCHEREAU, SYLVIE** (Université du Québec à Trois-Rivières)

Dès les années 1920, la vente par versements connaît au Canada une progression rapide, y compris chez les classes populaires, contribuant à l'élargissement du marché de la consommation. Au Québec, au plus fort de la dépression, les tensions que cette pratique fait naître entre les créanciers des ménages ouvriers (propriétaires et commerçants), provoquent un intense débat public à l'issue duquel est adoptée la première loi sur la vente à tempérament. Il s'agit d'un véritable débat de société qui met en cause les pratiques et les normes de la consommation et porte en particulier sur le comportement des petits consommateurs et leur accès à des biens jugés superflus.

Principaux objets de ce débat, les travailleurs en sont aussi ostensiblement absents. Quelques documents retrouvés dans les archives du ministère du Travail montrent pourtant que certains d'entre eux ont tenté d'y participer. De façon maladroite, à peine articulée, ou exceptionnellement de façon informée et rigoureuse, ces documents redéfinissent les termes du débat. Analysés et mis en contexte à l'aide de différentes sources (archives de la ville de Montréal, archives judiciaires et journaux), ils me permettront notamment de discuter de la légitimité que confèrent le savoir et l'expertise, dans ce cas, la maîtrise de la langue et la connaissance du droit. Pour cet aspect de mon analyse, je m'inspirerai des travaux de Jacques Rancière sur l'appropriation des codes et des savoirs élitaires par les classes subalternes. Sous cet angle, ma présentation rejoindra le thème de la circulation des savoirs et de l'information.

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

## *Les « découvreurs », les « défenseurs », les « chefs » et les « mamans » : figures historiques dans l'enseignement de l'histoire nationale (1954-1976)*

**CLAPPERTON-RICHARD, ADÈLE** (Université du Québec à Montréal)

Le manuel scolaire est beaucoup plus qu'un outil de transmission du savoir : il révèle aussi les valeurs privilégiées par une société. Il apparaît pertinent de l'étudier pour dégager des éléments rattachés à un discours social que les institutions d'éducation reflètent et produisent tout à la fois. La communication que je vous propose s'inscrit dans ces perspectives. J'y évaluerai le contenu de 10 manuels d'histoire du Québec adressés à des classes du secondaire et parus dans les décennies 1950, 1960 et 1970.

J'emprunte les perspectives critiques du genre comme grille d'analyse. Peut-on dégager de l'analyse discursive des manuels une typologie genrée des figures historiques ? Comment les femmes sont-elles décrites, en comparaison à la manière dont l'action des hommes est valorisée ? Le but est de dégager les éléments discursifs qui fondent et catégorisent les représentations de l'agentivité assignée des figures féminines et masculines dans le récit proposé aux élèves, spécifiquement celui de la Nouvelle-France.

Je souhaite également montrer que cette rhétorique de genre, présente dans les manuels, dépend d'un discours dominant lui-même genré : elle serait historiographiquement construite et socialement acceptée. Je pose ainsi que les représentations des figures historiques de la période coloniale dépendent de l'évolution des préoccupations et des questions qui se posent en matière de rôles sociaux sexués dans le contexte du Québec des années 1950 à 1970. Transposé dans le contexte de l'éducation, ce discours a une double fonction de transmission des symboles culturels fondateurs de l'identité et de construction de codes normés.

## *Les programmes scolaires d'histoire nationale depuis 1980 : plus pareils que différents*

**ETHIER, MARC-ANDRÉ ; LEFRANÇOIS, DAVID** (Université du Québec en Outaouais/Université de Montréal)

L'enseignement de l'histoire à l'école publique sème la controverse depuis plus de cent ans, un peu partout dans le monde. C'est encore aujourd'hui un sujet délicat, comme en témoigne l'accueil houleux réservé aux deux plus récentes moutures du programme d'études de l'histoire du Québec et du Canada au deuxième cycle du secondaire.

Nous rappellerons d'abord la situation des programmes québécois d'histoire nationale prévalant à trois époques : durant les années 1960-1970 ; dans les années 1980 et 1990 ; des années 2000 à 2016. Nous décrivons ensuite les promesses du nouveau programme d'histoire du Québec et du Canada publié en mai 2016 et mis en œuvre dans la plupart des classes de troisième secondaire des écoles publiques et privées de la province depuis septembre 2016. Notre analyse de discours et de contenu des programmes d'histoire montrera enfin que les critères d'inclusion et d'exclusion des repères composant le récit national enseigné varient peu selon l'importance accordée à celui-ci dans les programmes. Cette communication comparera également trois programmes secondaires d'enseignement d'histoire nationale, depuis 1980, afin d'élucider quels groupes sociohistoriques y sont inclus et comment ils sont représentés dans le récit. En conclusion, nous discuterons de l'opposition factice et contreproductive, relevant notamment d'un malentendu dans les débats publics, entre l'enseignement d'une histoire-récit axée sur la mémorisation et l'enseignement d'une histoire-méthode axée sur l'autonomie intellectuelle.



**« Your Great Mother the Queen [...] has given over the management of Indian affairs in this Province » :  
Le transfert de 1860 et son impact sur la « relation spéciale » entre les Premières Nations et la Couronne.**

**ARSENAULT, MATHIEU** (Université York)

Grâce au renouveau de l'historiographie sur la Couronne, des sujets autrefois négligés comme la charge de Gouverneur général apparaissent désormais comme des fenêtres privilégiées pour comprendre le processus de formation de l'État canadien et son autonomisation vis-à-vis du gouvernement impérial. L'importance de la Confédération de 1867 a ainsi été nuancée par rapport à d'autres événements tels que l'accession au gouvernement responsable en 1848 ou la refonte des lettres patentes de 1878. Un autre événement dans ce processus a toutefois suscité peu d'intérêt chez les historiens : le transfert des pouvoirs sur l'administration des Affaires indiennes en 1860. Sept ans avant la Confédération, cet événement marque pourtant un tournant majeur dans la formation de l'État canadien, puisque ce dernier parachève alors son autonomie politique interne. Pour les Premières Nations, le transfert marque toutefois une rupture du lien administratif avec le souverain et le gouvernement britannique représentés par le Gouverneur. À partir des archives du Département des affaires indiennes et d'un corpus de pétitions amérindiennes adressées au Gouverneur général, cet article s'intéresse à la persistance de l'autorité du Gouverneur sur les Affaires indiennes jusqu'en 1860, et démontre qu'elle a contribué à entretenir un discours politique autochtone reposant sur l'existence d'une « relation spéciale » entre les Premières Nations et la Couronne. Se prolongeant au-delà du transfert de 1860, ce discours est demeuré au cœur de la stratégie politique amérindienne après la Confédération, et à certains égards, continue d'influencer le rapport qu'entretiennent les Premières Nations envers la Couronne et le gouvernement canadien.

***Pour le bien de l'Indien : autochtonie, finances publiques et fédération étatique au Bas-Canada, 1849-1867***

**GETTLER, BRIAN** (Université de Toronto)

Si l'historiographie sur la formation de l'État au XIX<sup>e</sup> siècle a bien démontré l'intérêt croissant des bureaucraties pour les données chiffrées, phénomène qui a participé du processus de « construction » de la population par le biais des techniques de comptabilité et de la pensée statistique, elle ne s'est intéressée jusqu'ici que de façon accessoire au Département des Affaires indiennes. Ce dernier a pourtant joué un rôle crucial dans cet aspect du projet étatique, en réorganisant les relations entre la société coloniale, les Autochtones et l'environnement à l'époque de la Confédération. Dans ses relations avec d'autres institutions étatiques (notamment le Département des Terres de la Couronne et le Ministère des Finances), le Département a constamment œuvré à rationaliser le financement de l'administration des Affaires indiennes, afin d'assurer son autonomie financière. Ces efforts ont contribué à l'élaboration de la culture bureaucratique ayant permis à l'État de transformer le territoire autochtone et ses ressources en unités discrètes pouvant être représentées par le *bilan*, outil de comptabilité neutre en apparence. À travers les archives du Département et les comptes publiés par le gouvernement canadien, la communication analysera l'évolution de la gestion du « fonds indien », soulignant l'impact que les pratiques tatillonnes du Département ont eu sur la dépossession territoriale des Autochtones et sur l'appareil financier de l'État. Créé afin de gérer en fiducie les biens des Autochtones, ce fonds a essentiellement servi à encourager l'infantilisation financière des Premières Nations et à accroître le contrôle exercé par le Département sur ses pupilles.



## SÉANCE PLÉNIÈRE

Présidente : **BISSONNETTE, LISE** (Ph.D., journaliste, ex-directrice du quotidien Le Devoir, ex-présidente-directrice générale de BAnQ)

Lieu : Auditorium, Grande Bibliothèque (BAnQ)

*Séance parrainée par la Chaire de recherche du Canada en histoire des loisirs et des divertissements*

### *Les défis de l'historien dans l'espace public*

**BÉDARD, ÉRIC** (Université TÉLUQ)

**BOUCHERON, PATRICK** (Collège de France)

**JABLONKA, IVAN** (Université Paris XIII-Nord)

**TURCOT, LAURENT** (Université du Québec à Trois-Rivières)

À l'heure où le monde politique contemporain est traversé par de tensions extrêmes et une polarisation exacerbée qui appauvrit la discussion publique, alors que les discours populistes trouvent un écho troublant, serions-nous en train d'assister au triomphe de la post-vérité et des « faits alternatifs » ? Certains pointent déjà du doigt le désengagement des intellectuels dans l'espace public, notamment les historiens qui sont professeurs d'université. La nature ayant horreur du vide, leur place serait prise d'assaut par des militants qui préfèrent servir un programme idéologique plutôt que de respecter les canons d'une méthode scientifique. La présente rencontre a pour but de poser la question de l'historien dans l'espace public. Qu'est-ce que l'historien peut offrir au grand public ? À regarder les interventions actuelles dans l'espace médiatique, on peut s'étonner, dans un premier temps, de la large acception du terme d'historien, dont plusieurs se parent, et, dans un deuxième temps, de la faible présence des chercheurs et des universitaires et, enfin, de l'aspect trivial, voire anecdotique de ce qui est proposé au grand public. L'histoire ne devrait-elle être qu'une discipline servant à divertir sans trop réfléchir, à attirer avec des anecdotes piquantes et amusantes ? Nous nous proposons ici de réfléchir à la large question des usages de l'histoire en offrant d'ouvrir le dialogue France-Québec. Dans les deux cas, la diffusion sociale de la connaissance historique semble aller bien au-delà de l'histoire universitaire. Si certains prêchent pour un investissement conséquent et réfléchi de l'espace médiatique, d'autres craignent de s'y engager et ne s'estiment pas concerner par ce type d'enjeu. Où se trouve la vérité ? Plus encore, cet échange entend poursuivre les réflexions entamées depuis plusieurs années sur le rôle social de l'historien.

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

*Séance parrainée par la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN)*

## ***Les mouvements étudiants acadiens et le néonationalisme au-delà du « moment 68 » : un dernier tour de piste***

**BÉLLIVEAU, JOEL** (Université Laurentienne)

J'ai avancé (2014) que les mouvements étudiants monctoniens de 1968-69 ont créé le vocabulaire et la logique néo-nationalistes en Acadie en puisant dans les discours étudiants de leurs confrères et consœurs occidentaux, en en appliquant la logique et l'esprit aux enjeux locaux, puis en en créant une variante unique. Ces innovations idéologiques ont eu lieu surtout dans les milieux de la Fédération des étudiants de l'Université de Moncton (FEUM) et du journal étudiant.

Nous savons que le discours néonationaliste s'est propagé dans la société civile acadienne au cours des 5-6 années suivantes (Poplyanski, à paraître). L'une de ses manifestations les plus éclatantes est, bien sûr, la formation du Parti acadien en 1972, année qui regorge de manifestations nationalistes, artistiques et culturelles à caractère novateur (Loneragan 2013).

Les milieux étudiants ont-ils contribué à cette diffusion du discours néonationaliste après leurs coups d'éclat du « moment 68 » ? Nous savons que les animateurs du journal étudiant ont été expulsés, et la FEUM dissoute. Par ailleurs, Lise Ouellette (1982) a montré que les mouvements étudiants de 1975-76 et de 1981-82 « ne sont pas orientées vers la production de la société acadienne », mais sont plus corporatistes, ce qui fait écho aux développements ailleurs au Canada et au Québec (Breton 1997). Mais qu'en est-il des années d'effervescence entre 1970 et 1972, durant lesquelles de multiples débats (scolaires, économiques, territoriaux) agitent la société acadienne ? Nous montrerons que les étudiants continuent d'alimenter les débats, particulièrement en 1971 et 1972, sans avoir le rôle prépondérant qui était le leur quelques années auparavant.

## ***Mobiliser qui et pourquoi ? Les étudiants franco-ontariens des années 1960 et 1970 face au monde et face à eux-mêmes***

**BOCK, MICHEL** (Université d'Ottawa)

L'objectif de cette communication sera d'analyser, à partir d'une étude de la presse et des archives des syndicats étudiants, les positionnements idéologiques de la jeunesse étudiante franco-ontarienne pendant les années 1960 et 1970 afin de mieux saisir sa contribution aux efforts de refondation identitaire qu'entreprend l'Ontario français pendant cette période. Notre démarche consistera d'abord à identifier les courants idéologiques nationaux et internationaux (du traditionalisme à la décolonisation en passant par la contre-culture et le néonationalisme) qui se sont fait concurrence dans l'imaginaire de la jeunesse étudiante franco-ontarienne et qui ont contribué à alimenter des récits historiques et des référents politico-identitaires parfois différents, voire divergents (franco-ontarien, canadien-français, canadien). Nous tâcherons ensuite de comprendre ce débat idéologique au regard, d'une part, de l'influence qu'ont exercée sur lui les mobilisations étudiantes se déroulant en parallèle dans d'autres contextes politiques, culturels et géographiques (en particulier au Québec et en Acadie, mais aussi au Canada anglais, aux États-Unis et en Europe) ; et au regard, d'autre part, du contexte multipolaire dans lequel a pris forme le système universitaire franco-ontarien.

---

---

---

*Séance parrainée par la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN)*

## ***Densifier les espaces d'échange : réseaux étudiants, activisme et rôle de la francophonie à Montréal et Toronto***

**POITRAS, DANIEL** (Université de Toronto)

Les recherches sur l'activisme étudiant des années 1960 au Québec et au Canada portent en général sur les mobilisations les plus spectaculaires des étudiants. Or, derrière ces événements, on retrouve tout un travail, souvent obscur, de réseautage et de transferts sur et entre les campus. C'est à ceux-ci, véritables incubateurs de critiques (pédagogiques, politiques, sociales) et de récits alternatifs, que je vais m'attarder dans cette présentation.

Je propose d'abord d'analyser l'importance des échanges, sur le campus de l'Université de Montréal, entre les étudiants locaux et les étudiants étrangers, particulièrement ceux des pays francophones, et de cerner le rôle de ces derniers comme instigateurs de réflexivité sur des enjeux comme la discrimination raciale et linguistique, la place du Québec comme minorité à la fois menacée et privilégiée et le statut de la francophonie comme alternative internationale à « l'américanisation ». Je poursuivrai l'analyse en retraçant les réseaux et transferts entre deux campus qui ont a priori peu en commun : celui de l'Université de Montréal et celui de l'Université de Toronto. À l'aide des archives étudiantes des deux universités, je démontrerai que la vague de francophilie sur le campus de l'Université de Toronto a servi de catalyseur pour des pratiques (comme le syndicalisme étudiant) et des idées (comme l'anticolonialisme) issues du campus de l'Université de Montréal, c'est-à-dire des échanges menés entre ses étudiants locaux et étrangers.

## ***Aux origines de la Révolution tranquille acadienne : les intentions primordiales de la jeunesse réformatrice de l'Association des étudiants acadiens***

**VOLPÉ, PHILIPPE** (Université d'Ottawa)

C'est à peine tirer le trait d'affirmer que l'histoire des mobilisations collectives et de leur fondement idéologique en Acadie de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle est méconnue. Afin de combler en partie cette lacune, nous nous proposons d'étudier l'Association des étudiants acadiens (AÉA), laquelle a regroupé un bon nombre des réformateurs qui se sont faits les architectes de la RTA au tournant des années 1960. Qu'il suffise de mentionner parmi ces derniers Louis-J. Robichaud, futur premier ministre du Nouveau-Brunswick, Adélarde Savoie, futur recteur de l'Université de Moncton, et Martin-J. Légère, futur gérant de la Fédération des caisses populaires acadiennes.

Après avoir suivi une formation classique au N.-B., nombre de jeunes acadiens partent parfaire leur éducation au Québec durant les années 1940 et 1950, notamment à la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval où plusieurs se lient d'amitié avec son doyen le Père Georges-Henri Lévesque et où certains fondent l'AÉA en 1944. L'Association nous apparaissant, à première vue, avoir constitué le creuset idéologique des réformateurs acadiens en devenir, nous mettrons en évidence les « intentions primordiales » de leur projet sociétal par l'étude de leurs correspondances et de leur périodique *Trait d'Union*. Nous rendrons notamment compte des impacts que leur réseau de sociabilité québécois et leur relation avec le Père Lévesque ont eus sur leurs idées et leurs mobilisations.

## *La contribution militaire et civile des officiers des troupes de la Marine au Canada 1683-1760*

**FOURNIER, MARCEL** (Indépendant)

Quelque 900 officiers et cadets des troupes de la Marine ont servi au Canada entre 1683 et 1760. Issus pour la plupart de la petite noblesse française et canadienne, ces militaires ont parcouru l'Amérique pour explorer et défendre tout un continent au nom du roi de France. Le projet collectif de recherche sur les Officiers des troupes de la Marine au Canada 1683-1760 a été lancé en 2015 par l'historien et généalogiste Marcel Fournier. Les résultats de cette recherche apporteront des éléments nouveaux sur le rôle joué par ces officiers dans l'histoire de l'Amérique française.

Cette longue recherche a permis d'établir avec précision le nombre et les noms des officiers présents en Nouvelle-France, de connaître leur grade, leur promotion et les lieux où ils ont servi, d'identifier leur origine, de connaître le nom de ceux qui sont décédés au pays, ceux qui s'y sont mariés et établis et ceux qui sont rentrés en France à différentes époques. Les résultats de ces recherches seront publiés aux Éditions du Septentrion en 2017 ou 2018. En attendant cette publication, le conférencier présentera à l'aide d'une projection *Power Point* des résultats sociodémographiques souvent inédits sur ce groupe de militaires.

## *Les autochtones disparus et assassinés de 1669*

**LOZIER, JEAN-FRANÇOIS** (Université d'Ottawa)

Au printemps de 1669, un homme Seneca qui avait chassé le long de la rivière des Outaouais tout l'hiver disparut en route vers Montréal ; de même pour une famille d'Oneidas, qui avait passé la saison à la rivière Mascouche. On comprit bientôt que ces disparus avaient été assassinés par des Français. Ces deux incidents entraînèrent une crise entre deux populations qui, après un demi-siècle de guerre intermittente, apprenaient à coexister – les Français et les Cinq Nations de la Confédération iroquoise ayant ratifié un traité de paix à peine un an et demi plus tôt. Les tribunaux furent ainsi prompts à identifier, juger et punir les coupables. En parallèle, cherchant à satisfaire aux protocoles de la diplomatie interculturelle et aux notions autochtones de justice, le gouverneur général envoya des colliers de wampum aux Senecas et Oneidas pour « couvrir les morts ». Les enjeux sociaux, politiques, diplomatiques et judiciaires soulevés par ces deux cas sont complexes et captivants. La violence interculturelle n'était certes pas neuve, vu la guerre intermittente qui avait marqué la région depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle, mais l'assassinat d'Autochtones par des Français n'avait jamais jusqu'alors fait l'objet d'un procès pour homicide. Le cas des « disparus et assassinés » de 1669 semble ainsi faire figure d'une tragique première dans les annales de l'histoire canadienne, et invite l'histoire de la Nouvelle-France d'entrer en dialogue avec un l'actualité.

---

---

---

---

## *Mener l'enquête judiciaire en Nouvelle-France : le procès de Jean-Baptiste Goyer dit Bélisle à Montréal en 1742*

ROBICHAUD, LÉON (Université de Sherbrooke)

Attaquée à coup de couteau et de bêche par son voisin, Marie-Anne Bastien ne peut s'empêcher de s'exclamer : « Monsieur Bélisle, pourquoi me tuez vous ? » Le double meurtre accompagné d'un vol commis par Jean-Baptiste Goyer dit Bélisle au verger des Hospitalières un soir de mai 1742 est difficile à expliquer. Le geste commis par ce menuisier sans histoire en étonne plus d'un. Disposant de trois témoignages directs du crime, le juge Jacques Joseph Guiton de Monrepos doit néanmoins poursuivre son enquête pour obtenir une preuve complète, l'un des témoins étant décédé peu après son témoignage et les deux autres étant mineures. L'accusé niant en bloc les accusations portées contre lui, le juge devra déconstruire la version des faits proposée par Bélisle et rétablir le fil des événements avant de prononcer son verdict. L'enquête menée par Guiton de Monrepos démontre le soin avec lequel les éléments de preuve sont analysés et rappelle que la justice française est rigoureuse dans les deux sens du terme.

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

## *La récupération politique du passé dans le cadre des débats constitutionnels de la Révolution tranquille*

**BROUSSEAU-DESAULNIERS, ANTOINE** (Université du Québec à Montréal)

Cette communication propose de retracer les changements observables dans l'instrumentalisation du passé par les responsables politiques québécois dans le cadre de la montée en importance de la question constitutionnelle au cours des années 1960. L'étude des débats parlementaires et des discours prononcés par les responsables politiques permet de regrouper les conflits de représentation qui ont lieu en trois « moments » de la culture politique québécoise de cette décennie. Ainsi, l'enjeu de l'héritage de Duplessis cède le pas à la question de la cohabitation entre les deux peuples fondateurs de la Confédération à la veille du centenaire de celle-ci. Cette question, d'abord consensuelle, est éventuellement l'objet de déchirements spectaculaires entre les acteurs du champ politique québécois.

## *« Couler sa mémoire dans le béton, pour des siècles » : commémorer Marie- Joséphe Angélique à Montréal au XXI<sup>e</sup> siècle*

**BUREAU-CUPUANO, MÉLISSA** (Université de Montréal)

Les efforts entrepris au Québec depuis la fin des années 1980 pour honorer la mémoire de Marie-Josèphe Angélique, une esclave noire mise à mort en 1734 pour avoir incendié la résidence de sa propriétaire, Thérèse de Couagne, ainsi qu'une quarantaine de bâtiments, peuvent être vus comme autant de tentatives d'interrompre, ne serait-ce que momentanément, ce que Rinaldo Walcott appelle la « présence absente » des Noirs au Canada. Pour plusieurs, en effet, Angélique incarne la mémoire de l'esclavage au Canada, en plus de rappeler que la présence noire en sol canadien est loin d'être un phénomène récent. Plus largement, ces efforts s'inscrivent dans une vaste mouvance transnationale, observable depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle : en Afrique, en Europe et dans les Amériques, les dernières décennies ont vu naître une réémergence des mémoires de l'esclavage dans l'espace public.

Nous nous proposons donc d'examiner plus en détail les trois épisodes suivants : la remise par le gouvernement du Québec à la Ville de Montréal d'une plaque commémorant Marie-Josèphe Angélique en 2004 ; la cérémonie du 7 avril 2006 en hommage à Angélique ; et, enfin, la création de la place Marie-Josèphe-Angélique en 2012. Ces trois événements témoignent, d'une part, d'une volonté de donner une forme tangible et permanente à la mémoire d'Angélique ainsi qu'à celle de tous les esclaves ayant vécu à Montréal ; d'autre part, ils révèlent aussi un désir d'ancrer cette mémoire dans un lieu spécifique : le Vieux-Montréal.

---

---

---

---

---

---

---

---

## *Archivistique et architecture : regards croisés sur le patrimoine*

FRANÇOIS DUFAUX ; ANNE KLEIN (Université Laval)

Depuis l'hiver 2016, un projet visant à établir le bilan critique de la restauration, de la conservation et de la mise en valeur de la Place Royale à Québec est le cadre de la mise en place d'une réflexion interdisciplinaire sur la notion de patrimoine en lien avec celle d'héritage qui interroge à la fois le legs et son devenir à partir du mouvement de transmission.

Au Québec, les héritages français et britannique ont été l'objet de mises en valeur ou de rejets qu'il convient d'interroger. L'architecture témoigne d'une hybridation des modèles français et britannique correspondant à une modalité d'appropriation des différents legs qui permet de faire héritage, c'est-à-dire de constituer un objet à transmettre, et qui ne s'inscrit ni dans l'une ni dans l'autre culture, mais en constitue une à part entière. Or cet héritage n'est généralement pas revendiqué par les héritiers du fait qu'il n'est pas pensé comme tel par les légataires. Il ne peut donc être constitué en patrimoine.

Il s'agira ici de présenter les pistes que nous proposons de suivre pour distinguer le patrimoine de l'héritage. Sur le plan théorique d'abord, le matérialisme historique de Walter Benjamin permet de penser l'histoire à partir de la matérialité des objets et fait de l'expérience le moyen de transmission du passé. Sur le plan méthodologique ensuite, les analyses architecturale et archivistique proposent une lecture du présent qui intègre les passés multiples des objets mis en jeu permettant d'en mettre en lumière la trajectoire temporelle.

## *L'Émeute du Forum du 17 mars 1955 : geste d'affirmation nationale ou colère partisane ?*

LAPOINTE, ÉTIENNE (Université du Québec à Montréal)

Le 17 mars 1955, le centre-ville de Montréal est secoué par une émeute en réaction à la suspension imposée à Maurice Richard, joueur vedette des Canadiens de Montréal, par le président de la Ligue nationale de hockey, Clarence Campbell. Quatre jours plus tard, André Laurendeau, dans un éditorial paru dans le quotidien *Le Devoir*, voit dans l'émeute la colère d'un « peuple frustré, qui protestait contre le sort » et l'expression du nationalisme canadien-français. L'interprétation fournie par l'intellectuel qu'est Laurendeau fera école et sera reprise avec de plus en plus de conviction à mesure que les décennies passent. Désormais, le statut de héros national de Maurice Richard et l'inscription de l'émeute du Forum dans la trame narrative nationale et nationaliste de l'histoire du Québec en tant que possible catalyseur de la Révolution tranquille ne suscitent que peu de remises en question.

La présente communication propose de revisiter les causes possibles de l'émeute en retraçant l'itinéraire d'une *passion partisane* qui s'est mise en place tout au long de la carrière professionnelle de Richard et dont les médias auraient été le principal vecteur. Par l'analyse du discours de la presse montréalaise, plus précisément de la chronique sportive, on verra comment s'est construit un imaginaire au cœur duquel se retrouve Richard et qui se distingue de l'imaginaire national en ceci qu'il est partagé tant par les francophones que par les anglophones.

## *Les faux indigents (1898-1921)*

**CHAREST-BOURDON, NOÉMIE** (Université du Québec à Montréal)

Pour les institutions hospitalières, le tournant du XX<sup>e</sup> siècle est sous plusieurs aspects une période transitoire. Avec l'essor de la chirurgie et des autres spécialisations de la médecine, des soins infirmiers et des technologies médicales, même si la vocation charitable persiste, l'hôpital général devient une institution médicale à proprement parler. L'hospitalisation, pratique traditionnellement réservée aux pauvres, s'élargit à toutes les classes sociales et devient de plus en plus courante, soulevant au sein des hôpitaux montréalais les questions de la catégorisation des patients et des procédures d'admission, de la capacité d'accueil des institutions et éventuellement de l'implication financière des pouvoirs publics. Les médecins montréalais vont rapidement dénoncer l'exploitation des hôpitaux par les faux indigents, ces patients qui disposent de moyens mais se font soigner gratuitement ou pour une fraction du coût, vu l'absence de procédures de contrôle. Au courant des années 1910, la préoccupation des faux indigents demeure mais ce sont désormais les municipalités de provenance de ces malades qui sont identifiées comme responsables de l'exploitation des médecins et des hôpitaux, plutôt que les individus. L'idée d'une responsabilité publique envers les indigents progresse.

À travers la mise en place des premières politiques d'assistance publique visant le réseau hospitalier; le sou du pauvre en 1915, la loi de l'hospitalisation des indigents de 1920 et la loi de l'assistance publique de 1921, nous nous pencherons sur la négociation des enjeux du contrôle des patients indigents et de la responsabilité publique entre la communauté médicale, la Ville de Montréal et l'État québécois.

## *L'école de réforme de Sherbrooke: modalités de contrôle social et séparation public-privé*

**HARVEY, JANICE** (Collège Dawson)

En faisant adopter l'*Acte concernant les écoles de réforme* (1869), le gouvernement du Québec optait pour un modèle mixte répartissant la responsabilité entre le public et le privé. Par ce modèle, l'État confiait la formation et le soin des jeunes déclarés coupables d'infractions à des organisations privées certifiées. Il pouvait ainsi « gouverner à distance » par l'entremise de mécanismes comme l'inspection et les dispositions contractuelles, tout en réduisant considérablement les coûts par rapport aux anciennes prisons publiques de réforme. Puisqu'une clause dans la loi prévoyait le respect des frontières confessionnelles et que les institutions catholiques étaient administrées par des congrégations religieuses, le besoin d'un réseau protestant autonome se fit rapidement sentir. Toutefois, l'élite protestante de Montréal ne sentait pas l'urgence de créer des écoles de réforme. Cette situation mit en évidence les limites du modèle public-privé. Lorsqu'on déplaça les garçons hors de la prison de réforme de Saint-Vincent de Paul en 1873, le gouvernement fut contraint de prendre la responsabilité des garçons protestants en établissant une école de réforme à l'intérieur de la prison de Sherbrooke. Généralement considérée comme un échec par les inspecteurs de prison, cette école exista jusqu'à l'établissement, en 1909, d'une école de réforme privée et protestante à Shawbridge. Hébergés entre-temps dans une prison où ils recevaient un enseignement scolaire minimal et une formation professionnelle intermittente, ces garçons protestants payèrent le prix des limites de la loi. Notre communication s'intéressera à cette école de réforme peu connue, à la manière dont elle se distinguait des normes et aux raisons qui expliquent ses particularités.

## *Le logement ouvrier en contexte d'industrialisation: Drummondville 1900-1932*

**MERCIER, IAN** (Université du Québec à Trois-Rivières)

À partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'industrialisation et l'urbanisation transforment les enjeux liés à la propriété et modifient considérablement les modes d'habitation. Le pouvoir attractif des villes et des centres de production amène une poussée démographique qui soulève de nouveaux défis en matière de logement. À partir du cas de Drummondville, cette présentation vise à mieux comprendre dans quelle mesure la transition rapide au capitalisme industriel modifie les enjeux liés au logement durant le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle. Elle porte une attention particulière aux conséquences de ces transformations sur les comportements résidentiels des non-propriétaires et des ouvriers. Notre recherche s'appuie sur les recensements nominatifs, les rôles d'évaluations et les plans d'assurances incendie de la ville.

Nous verrons que si les industriels et la Corporation municipale mènent à bien certaines opérations de planification résidentielle, ce sont essentiellement des cadres et la main-d'œuvre qualifiée qui en profitent, le logement ouvrier se développant quant à lui de manière improvisée avec des moyens de fortune. L'apport de nouveaux arrivants, la faiblesse de l'offre de logement et de maigres salaires obligent une gestion rigoureuse de l'espace des loyers, qui se manifeste notamment par une augmentation du taux d'entassement dans les ménages et un accroissement du nombre de pensionnaires. Alors qu'en 1901 les pensionnaires étaient bien souvent des employés hébergés par leurs employeurs, ils sont de plus en plus des employés hébergés chez d'autres employés, ce qui laisse entrevoir une certaine collaboration ouvrière.

## *À travers les frontières: la participation de Montréal au réseau d'échange inter-municipal sur les problèmes de logement dans les années 1930*

**RACETTE, JEAN-CHRISTOPHE** (Université de Montréal)

Au plus fort de la crise économique des années 1930, le logement devient un enjeu majeur en milieu urbain, en particulier à Montréal. Dans ce contexte, l'administration municipale entreprend de documenter le problème en se centrant sur celui posé par les taudis. La précarisation des conditions de vie des Montréalais et le marasme dans lequel est plongé Montréal incitent les autorités à mettre sur pied un processus d'enquête sur la question des logements, principalement sous l'angle de leur salubrité. À cette fin, les fonctionnaires et élus vont développer un certain nombre d'outils et réfléchir à de nouveaux modes de gestion du logement. Notre communication vise à reconstituer ce travail de réflexion qui nous semble particulièrement novateur en montrant comment se construisent les réflexions sur la question des taudis. En effet, l'administration s'engage dans un dialogue international prenant la forme d'emprunts, d'adaptations et d'imitations. Inspiré des travaux en histoire urbaine transnationale (Saunier, Ewen), nous éclairerons la façon dont la Ville orchestre ces échanges avec d'autres municipalités nord-américaines et européennes, à travers diverses mesures dont sa participation à des congrès internationaux et des organisations inter-municipales, et sa vaste correspondance entre fonctionnaires de cités diverses. Nous montrerons que Montréal élabore ainsi des schémas de développement qu'elle espère mettre en pratique afin de résoudre les problèmes du secteur de l'habitation. Loin d'être repliée sur elle-même, la Ville participe pleinement à la circulation internationale des compétences et des connaissances en organisation urbaine, particulièrement foisonnante durant les années 1930.

## SÉANCE 20 **MONTRÉAL, CAPITALE POLITIQUE AU MILIEU DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

Président : L'HONORABLE J. MICHEL DOYON (Lieutenant-gouverneur du Québec)

Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Sherbrooke 1)

### *Montréal et le gouvernement responsable*

BLAIS, CHRISTIAN (Assemblée nationale du Québec)

Dans l'historiographie, l'année 1848 est considérée comme la date charnière de l'instauration du gouvernement responsable. S'il est vrai que le gouvernement tory a alors été renversé par les réformistes au Parlement de la province du Canada – situé alors dans la ville de Montréal –, il est faux d'affirmer que le principe de la responsabilité ministérielle était inexistant avant cette date. Je vais expliquer comment ce principe a été mis en place dès 1841. En parallèle, il s'agit de présenter les prémisses essentielles à l'établissement d'un gouvernement responsable, soit l'établissement d'un « gouvernement local » et d'un système de cabinet ministériel. C'est dire aussi qu'une séparation souple des pouvoirs législatif et exécutif s'opère lors du passage de l'ancien système colonial (*Old Colonial System*) à l'État libéral moderne. Le mouvement des idées en l'occurrence est donc celui de l'importation, dans la colonie, du système politique britannique mis en place à la suite de l'adoption du Reform Act au Parlement de Westminster en 1832. Enfin, l'originalité de mon propos tient au fait que je suis parvenu à schématiser les changements structurels de gouvernance qui surviennent avec l'Acte d'Union.

### *Montréal, capitale de la province de Québec ?*

LEMIEUX, FRÉDÉRIC (Assemblée nationale du Québec)

L'incendie du parlement de Montréal en 1849 laisse une trace profonde dans la mémoire des contemporains. Plus jamais les parlementaires ne voudront considérer cette ville comme une possible capitale. La désignation d'Ottawa (1857) puis de Québec (1867) comme capitales semble régler cette question définitivement. Or, celle de Québec soulève au contraire une fronde en 1869 au sein du gouvernement de Pierre-Joseph-Olivier Chauveau : des députés montréalais, insatisfaits des difficultés pour construire à Québec un parlement digne de ce nom, tenteraient un putsch afin que Montréal devienne le nouveau « siège du gouvernement » provincial. Longtemps occulté dans l'historiographie, cet épisode témoigne d'une réalité aujourd'hui méconnue, soit les contours flous du statut de capitale et des institutions parlementaires durant les premières années de la Confédération canadienne. Il révèle également l'importance de construire un parlement et des édifices gouvernementaux pour que le statut de capitale d'une ville soit considéré définitif.

---

---

---

---

---

---

---

---



## SÉANCE 21 **MIGRATIONS POSTCOLONIALES AU QUÉBEC ET INTÉGRATION : L'EXEMPLE DE LA COMMUNAUTÉ SÉPHARADE MONTRÉLAISE**

Présidente : **PERREAULT, ISABELLE** (Université d'Ottawa)

Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Sherbrooke 2)

### *L'École Maïmonide comme moteur d'intégration sociale et de préservation d'une identité culturelle*

**CARON-CHEVALIER, CHRISTINE** (Université du Québec à Montréal)

Quittant massivement le Maroc au courant des décennies 1960 et 1970, quelques milliers de judéo-marocains-es se sont établis-es à Montréal à une période où le système scolaire québécois subissait une véritable reconfiguration. Bien qu'en cours de laïcisation, le vecteur religieux avait une influence sur l'organisation de l'éducation : les commissions scolaires montréalaises étaient confessionnelles. Les écoles affiliées à la Commission scolaire protestante étaient principalement anglophones, alors celles de la Commission scolaire catholique étaient majoritairement francophones. Ayant fréquenté des établissements scolaires de langue et culture française au Maroc, nombreux-ses parents de la communauté sépharade souhaitaient voir leurs enfants éduqués en français. Cependant, l'accès aux écoles francophone étant limité, la communauté sépharade a entrepris la fondation d'une institution de langue française : l'École Maïmonide. À partir d'entretiens réalisés auprès de Montréalais-es sépharades, d'archives de regroupements juifs francophones conservés aux Archives juives canadiennes Alex Dworkin, et d'articles publiés dans *La Voix sépharade*, cette intervention a pour objectif de démontrer comment l'instruction française dispensée par l'Alliance israélite universelle et la Mission culturelle française au Maroc a influencé la manière d'appréhender l'éducation dans la communauté judéo-marocaine s'étant établie à Montréal entre les années '50 et la fin de la décennie 1970 ainsi que la fondation de l'École Maïmonide.

### *Une question d'identité : être Sépharade à Montréal*

**LAPIDUS, STEVEN** (Université Concordia)

Les inquiétudes ashkénazes sur l'avenir des communautés juives au Maghreb ont commencé dès le XIX<sup>e</sup> siècle et ont considérablement augmenté après la Seconde Guerre mondiale. Les chefs de yeshivot lituaniens, les hassidismes de Habad et Satmar, ainsi que les juifs américains orthodoxes modernes (ashkénazes) ont fondé et soutenu de nombreux programmes et institutions éducatives orthodoxes au Maroc tout en amenant des étudiants de yeshiva marocains en Europe et en Amérique du Nord. Les communautés marocaines post-émigration ont de nouveau été confrontées à une élite ashkénaze dans leur diaspora, pas plus forte qu'à Montréal. À la fin des années 70 et 80, un débat interne a déchiré la communauté marocaine de Montréal alors qu'ils luttaient pour délimiter leur orthodoxie autonome. En examinant ce schisme communal, à travers des documents, journaux, publications et lettres de la communauté, nous allons faire la lumière sur certains des facteurs qui influencent l'identité ethnique chez les Juifs marocains traditionnels de Montréal.

---

---

---

---

---

SÉANCE 21 **MIGRATIONS POSTCOLONIALES AU QUÉBEC ET INTÉGRATION :**  
**L'EXEMPLE DE LA COMMUNAUTÉ SÉPHARADE MONTRÉLAISE (SUITE)**

Présidente: **PERREAULT, ISABELLE** (Université d'Ottawa)

Lieu: Hôtel Gouverneur (Salle Sherbrooke 2)

***La baisse du taux d'emploi des femmes judéo-marocaines à leur arrivée à Montréal (1956-1978):  
une interprétation à la lumière des histoires de vie***

**NÉMÉH-NOMBRE, PHILIPPE** (Université du Québec à Montréal)

L'immigration judéo-marocaine à Montréal reçoit une attention croissante, mais demeure méconnue. Les effets de cette migration sur les femmes et sur les rapports de genres, en plus de n'avoir été que très peu discutés, sont souvent analysés à travers une grille réductrice niant la diversité de leurs expériences, et posant une opposition entre la société d'origine, le Maroc, et la société d'immigration, Montréal, sur un axe qui serait celui du progrès. Pourtant, on remarque des effets qui ne correspondent pas à cette lecture: les statistiques indiquent notamment une baisse importante du taux d'emploi des femmes judéo-marocaines à leur arrivée à Montréal. Si certaines explications réductrices ont été avancées, nous proposons quant à nous une relecture de ce phénomène affectant uniquement les femmes à partir d'une série d'entretiens qui nous a permis de lire ce changement à travers des histoires de vie. Comment expliquer la baisse du taux d'emploi de ces femmes à leur arrivée à Montréal entre 1956 et 1978? Que s'est-il passé, mais surtout que s'est-il passé selon elles? Les éléments qui émergent des perceptions et mémoires recueillies permettent d'esquisser une interprétation collective, mais également particulière et contextuelle de cette baisse du taux d'emploi. L'hostilité vécue ou crainte, l'augmentation de la pratique religieuse et culturelle à l'arrivée et les perceptions sur le travail des femmes à l'extérieur du foyer et sur leur rôle dans la transmission religieuse et culturelle apparaissent ainsi comme autant d'éléments que nous voulons aborder à l'occasion de ce panel, en plus de comprendre comment elles sont interreliées dans les expériences de ces femmes.

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

## *Parcours croisés et échanges nécessaires : une analyse des relations entre humains et chevaux à Montréal, 1890-1910*

**PAULIN, CATHERINE** (Université de Montréal)

Si le « vivre-ensemble » est considéré comme un objectif à atteindre entre humains, on oublie qu'à travers l'histoire, les humains ont dû apprendre à vivre avec d'autres espèces dans des lieux et des espaces publics et privés. À Montréal de 1890 à 1910, les cochers et les cavaliers se croisent régulièrement dans l'espace public, tout comme les chevaux de pur-sang et ceux de race canadienne. Les récits de ces rencontres attestent des luttes résultant d'un désir d'occuper un espace en constante redéfinition, selon une définition du progrès qui se définit en tandem.

Ces interactions incitent à élargir notre vision et nos perspectives pour mieux conceptualiser les dynamiques qui façonnent la ville industrielle considérée ici comme un écosystème en pleine expansion. Les traces laissées dans les archives municipales, sur les cartes, dans les rues et sur les images de et à Montréal témoignent du fait que même sur une île, le mouvement des êtres et des choses nous en apprend beaucoup sur notre rapport à l'autre.

Cette communication propose d'examiner ces rencontres et échanges entre êtres vivants à Montréal. À l'aide de cartes (Goad), d'images (Archives photographiques du Musée McCord), et de la modélisation 3D (Sketchup), et des théories de l'anthropologie sociale, biologique et des choses, nous montrerons comment l'analyse des mouvements dans un espace-temps donné témoigne des ruptures dans la façon que nous avons de penser et de concevoir la ville, ainsi que notre place et celle des autres êtres dans celle-ci.

## *La notion d'« espace public » dans une perspective comparative : Le Québec du régime français au régime britannique, c. 1730-1820*

**TOURANGEAU, CATHERINE** (Université Yale)

Les conséquences du passage du Québec du régime français au régime britannique ont été abondamment étudiées. Nombre d'historiens se sont penchés sur les dimensions politiques, économiques, sociales légales, religieuses et même matérielles de cette transition. Il est toutefois une dimension qui reste difficile à appréhender. Quel impact les événements de 1760 ont-ils eu sur l'occupation de l'espace, et surtout de l'espace (ou des espaces) public(s) ? Dans cette présentation, je suggérerai que le passage à l'Empire britannique s'est accompagné d'une transformation en profondeur de la notion même d'espace public, qui est de plus en plus différencié du gouvernement et de l'espace privé. Prenant forme dans la presse périodique et dans les espaces de sociabilité, cet espace réellement « public » redéfinit considérablement la relation du peuple aux autorités coloniales et impériales en lui permettant de participer activement aux débats publics. En cela, le Québec ne fait pas exception : il réplique plutôt l'expérience des colonies américaines avant lui, ou encore des « périphéries » celtiques que sont l'Écosse et l'Irlande. Afin de retracer l'émergence de cet espace « public » et ses conséquences, je me pencherai d'abord sur les correspondances et écrits des contemporains de la fin du régime français et des premières décennies du régime britannique. Je m'intéresserai ensuite aux productions imprimées des décennies 1760-1820. Enfin, je replacerai mon analyse dans le cadre des travaux historiques, sociologiques et politiques portant sur les notions de sphère publique et de société civile.

## *Le rôle des Ursulines dans la création d'une culture favorisant rencontres et échanges entre anglophones et francophones au sein des élites à Québec de 1759 à 1871*

TREMBLAY-LAMARCHE, ALEX (Université libre de Bruxelles / Université Laval)

Avant même que le traité de Paris ne soit signé, les Ursulines de Québec commencent à nouer des liens avec les autorités britanniques. Par nécessité, contrainte ou stratégie, elles développent rapidement des relations avec les anglo-protestants tout en continuant d'assurer la formation des filles de bonnes familles franco-catholiques. Or, si l'historiographie n'a jamais caché que leur couvent connaît du succès auprès de la communauté anglophone, peu de chercheurs se sont attelés à montrer le rôle que cette congrégation religieuse joue dans la formation d'une culture élitaine favorisant les rencontres entre anglophones et francophones.

En me basant sur les archives des Ursulines (registre des abjurations, correspondance avec les gouverneurs, manuels scolaires, registre des inscriptions, etc.) et sur les journaux intimes et la correspondance de quelques élèves, il me sera possible de montrer que les Ursulines facilitent les relations entre anglophones et francophones au sein des notables de la ville en renforçant le sentiment d'appartenance de leurs élèves aux classes dirigeantes. Ce faisant, elles participent à l'assimilation de jeunes filles franco-catholiques aux élites anglo-protestantes sans que cela ne les empêche de jouer un rôle actif dans l'assimilation de certaines de leurs élèves anglo-protestantes à la bourgeoisie franco-catholique.

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

## *Du commerce à la citoyenneté: L'évolution du débat sur l'autorité en Nouvelle France*

**DEWAR, HELEN** (Université de Montréal)

C'est un truisme dans l'historiographie de la Nouvelle-France de dire que l'entreprise coloniale était dès ses débuts fondamentalement religieuse. Et pourtant, cela n'a pas toujours été le cas. Cette communication identifie le moment où l'évangélisation est devenue l'enjeu principal de l'entreprise. Lors d'une (supposée) crise de souveraineté en Nouvelle-France dans les années 1620, la mission évangélisatrice, jusque-là secondaire, a émergé comme question politique brûlante et a réorienté toute l'entreprise en fonction des intérêts à la fois de la Couronne et de l'Église. L'arrivée de nouveaux groupes dans la colonie dans les années 1620, notamment une deuxième compagnie de traite privilégiée et les Jésuites, a intensifié la lutte pour prendre la direction de la colonie et pour influencer son évolution. Chaque parti a souligné, de manière urgente, que la souveraineté royale même était en jeu et s'est présenté comme le seul représentant légitime de la Couronne. Les paramètres du débat sur le développement futur de la colonie ont passé des privilèges commerciaux à la citoyenneté. Qui était un sujet légitime dans la colonie? Plus important encore, qui pouvait contrôler les définitions de la citoyenneté coloniale et par conséquent, la circulation des sujets/ des personnes? Située dans un contexte transatlantique, cette communication met en relief la manière dont la collaboration entre des groupes corporatifs a eu un impact à long terme sur la configuration de l'autorité en Amérique du Nord.

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

## *Entre la Nouvelle-France et l'Europe centrale*

WIEN, THOMAS (Université de Montréal)

Le monde atlantique d'avant 1800 est souvent dépeint comme un ensemble de littoraux, un pourtour. L'étendue *continentale* de ce monde est, elle, sujette à débat : plutôt vaste, selon certains, dans les Amériques même amérindiennes, moins vaste, selon d'autres, en Afrique. Et en Europe ? Si le territoire habituellement présenté comme étant tributaire d'influences transatlantiques ne s'y limite pas à la fameuse « façade » maritime, l'imaginaire spatial des « atlanticistes » le fait rarement dépasser, à l'est, la frontière orientale des principales puissances coloniales de l'Europe occidentale. Avec raison, dira-t-on, puisque les liens de l'intérieur de l'Europe avec l'Atlantique étaient indirects et, somme toute, ténus. Voilà justement une raison de s'intéresser à une histoire presque contre-intuitive, celle des circulations (finalement) multiformes entre la Nouvelle-France et l'Europe centrale. Le but de l'exercice : voir dans quelles circonstances personnes, marchandises et informations franchissent – dans les deux sens – l'importante distance physique et culturelle qui sépare ces régions continentales habitées toutes deux par des peuples variés. S'appuyant sur les archives de l'imprimé, la communication proposée cherchera à dépister l'information sur la géographie et l'histoire de la Nouvelle-France qui transite vers l'Europe centrale.

## *Arpens de neige, de trésors ou de brouillard ? Les colonies d'Amérique imaginées par les périodiques savants français d'Ancien Régime*

LARAMÉE, FRANCOIS Dominic (Université de Montréal)

Pour l'immense majorité des Français du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui ne quittaient jamais l'Europe, la connaissance du monde colonial passait par un imaginaire construit à partir de lectures (directes ou indirectes). La présente communication, guidée par les travaux d'Henri Lefebvre, de Yi-Fu Tuan et de Michel Lussault sur les notions d'espace et de lieu en tant que productions sociales, décrira le rôle que les périodiques savants ont pu jouer dans la construction de cet imaginaire. Nous analyserons notamment les différences entre les portraits des différentes colonies françaises d'Amérique tracés par des revues comme le *Mercur de France* et le *Journal des Sçavans*. Nous comparerons ces portraits avec les images de l'Amérique non francophone que ces périodiques transmettent, ainsi qu'avec celles (décrites dans notre présentation au congrès de 2016) tracées à la même époque par les journaux politiques et par l'*Encyclopédie*.

Notre recherche s'appuie sur des techniques numériques (fouille de texte, lexicométrie) qui viennent guider la lecture des sources et enrichir les conclusions que l'on peut en tirer. Les résultats préliminaires indiquent que les nouvelles, recensions d'ouvrages et autres extraits publiés dans les périodiques savants tendent à caractériser la Nouvelle-France continentale et les colonies des Caraïbes de manières sensiblement différentes, qui pourraient refléter la priorité accordée à ces dernières dans les négociations du Traité de Paris à la fin de la guerre de Sept Ans.



## *Quand la mode s'en allait aux champs: la consommation textile au Bas Canada dans la première moitié du dix-neuvième siècle*

**CRAIG, BÉATRICE** (Université d'Ottawa)

Dans quelle mesure les deux Canada étaient-ils intégrés aux réseaux commerciaux britanniques? L'image du campagnard colonial vêtu d'étoffes du pays a la vie dure. Toutefois, dans son récent livre sur le Haut Canada, Douglas McCalla remet en question l'idée reçue de l'autosuffisance des ruraux, et révèle l'existence d'achats importants d'une grande variété d'étoffes importées, et un intérêt certain pour les étoffes nouvellement introduites sur le marché.

Cette présentation va examiner les achats d'étoffes dans quatre magasins généraux du Bas-Canada entre 1830 et 1867, situés à Lotbinière, St-Roch des Aulnaies et St Andrew East (actuellement Saint-André d'Argenteuil), ce dernier alors peuplé de Canadiens français et d'immigrants britanniques récents. Quels types d'étoffes étaient vendus dans ces magasins? En quelle quantité? Les données suggèrent que les Canadiens français et Britanniques préféraient des matériaux différents, que les goûts changèrent avec les années, et que la baisse des prix n'entraîna pas nécessairement des achats plus importants. Quoique les nouvelles étoffes aient fait rapidement leur apparition sur les rayonnages de ces magasins, des étoffes considérées comme plutôt vieux jeu en Grande-Bretagne continuèrent à se vendre ici. Finalement, que l'étoffe de pays n'était pas un pis-aller pour ceux qui ne pouvaient s'offrir du tissu importé, mais qu'elle avait d'autres emplois.

## *Tarifs et politique, les débats en Chambre d'assemblée sur les tarifs douaniers dans la Province du Canada 1841-1856*

**LEBLANC, JEAN-FRANÇOIS** (Université Laval)

L'abolition des *Corn Laws* en 1846 témoigne de changements importants dans les relations commerciales entre le Royaume-Uni et ses colonies. Dans la Province du Canada, cette nouvelle politique impériale entraîne un climat de crise économique et politique. Dans ce contexte, comment les parlementaires canadiens tentent-ils de s'adapter à la nouvelle situation commerciale? La lecture des débats parlementaires sur les tarifs douaniers de 1841 à 1856 nous révèle l'importance de cette relation commerciale préférentielle, mais aussi comment les parlementaires comptent s'adapter à la situation. À partir de ce moment, la question des tarifs n'est plus abordée de la même manière en Chambre d'assemblée. Les débats sur le sujet deviennent réguliers et sont beaucoup plus longs, les tarifs sont désormais au cœur de la politique financière de la colonie. L'historiographie sur le sujet s'est principalement attardée à démontrer que ce moment charnière permet à la colonie d'avoir le plein contrôle sur sa politique tarifaire, mais elle s'attarde peu sur les mesures précises que les députés veulent mettre en place. L'analyse de ces débats parlementaires permet de constater les incertitudes et les divergences des parlementaires sur le sujet. Alors que les conservateurs préfèrent des tarifs spécifiques, les réformistes préfèrent des taux basés sur la valeur du produit. Toutefois, après une certaine période d'expérimentation, un consensus commence à se former autour des tarifs spécifiques et du libre-échange avec les Américains.

---

---

---



## *Échapper à la potence: Variations sur le thème de la vérité*

**CURTIS, BRUCE ; MARTIN, MICHÈLE** (Université de Carleton)

Dans *Insurrection: Examens volontaires* (Lux, 2004 et 2007, tomes I et II), Aubin et Martin-Verenka offrent un inventaire exhaustif des ‘examens volontaires’ imposés aux présumés insurgés des Rébellions de 1837-1838. Pour éviter de prendre pour acquis le contenu de ces témoignages, les auteurs nous recommandent de lire « entre les lignes ». Nous avons donc décidé de faire le bilan des constats recueillis par divers magistrats, nous concentrant particulièrement sur les ruses discursives, silences et autres tactiques empruntés par les rebelles pour caresser la vérité. Bien que les documents inventoriés par les deux auteurs jettent de la lumière sur des aspects variés des deux Rébellions, ils soulèvent toutefois des défis épistémologiques. À titre d'exemple, Aubin et Martin-Verenka eux-mêmes se servent de sources externes et non explicitées afin d'organiser leur propre évaluation de la vérité des sources.

Comment, dès lors, faire l'économie de vérités, de demi-vérités, de faux-fuyants, de silences et d'ignorance face à une situation complexe qui repose sur un triple enjeu : le désir d'éviter la potence pour les insurgés, les tactiques discursives qu'ils empruntent à cet effet dans leurs témoignages, et les pratiques d'évaluation des historien(ne)s ?

À partir d'une lecture serrée des deux volumes, nous avons retracé les régularités et irrégularités discursives des témoins et, dans la mesure du possible, des magistrats. Cette étude nous confronte à des phénomènes de oui-dire, de « fausses nouvelles » et de demi-vérités qui nous obligent à repenser et clarifier nos propres présupposés épistémologiques.

## *Échanges polémiques dans la presse francophone du Bas-Canada en 1837: mécanismes et dimensions sociales de la discussion publique*

**MAUDUIT, JULIEN** (Université McMaster)

La violence lors des Rébellions a été nourrie par la virulence verbale des éditeurs. En plus d'informer, les journaux permettent à leurs éditeurs, et à leurs lecteurs qui y envoient leurs correspondances, de s'adresser au public pour influencer l'opinion, l'encourager à s'engager dans une cause, mais aussi pour entretenir le dialogue, souvent polémique, avec les autres journaux. Au Bas-Canada, l'année 1837 est le théâtre de vifs échanges entre éditeurs francophones. Le ton irrévérencieux adopté par les éditeurs patriotes est quotidiennement dénoncé par Étienne Parent dans *Le Canadien*, par *L'Écho du Pays* du seigneur Pierre-Dominique Debartzch, et par Hyacinthe-Poirier Leblanc de Marconnay dans *Le Populaire*. Les alliances entre éditeurs sont assumées, comme celle entre les patriotes Ludger Duvernay (*La Minerve*) et Robert-Shone-Miles Bouchette (*Le Libéral*). Ces éditeurs, parfois eux-mêmes hommes politiques, s'invectivent sur leurs principes politiques, mais aussi sur la qualité de leur travail journalistique et leur comportement personnel. Figures publiques de premier plan, ils incarnent physiquement les idées défendues, évoquant par exemple l'échange de cartels ; le duel verbal est une question d'honneur qui peut s'avérer mortelle. Outre la mise en lumière des divisions chez les francophones, l'analyse de ces échanges polémiques nous permet de cerner la nature des oppositions politiques, les mécanismes de la discussion éditoriale, mais également certaines facettes du cadre social de la discussion publique : les normes du métier d'éditeur, leur code d'honneur et de civilité, et leur éthique dans la quête de « vérité ».



## *Au temps de la désinstitutionnalisation : analyse d'un dossier médical d'un malade à l'Hôpital Saint-Michel-Archange de Beauport, 1961 à 2006*

**AUBIN, KARINE** (Université d'Ottawa)

La parution du rapport de la Commission d'étude des hôpitaux psychiatriques de 1962 et la mise en action des recommandations proposées apportent un vent de changements au sein des institutions psychiatriques québécoises. La désinstitutionnalisation, principal leitmotiv des changements amorcés, demande une réorientation administrative des institutions, mais comment cela se traduit-il dans les pratiques professionnelles ? Trois acteurs émergent : le médecin, l'infirmière et la travailleuse sociale. L'archive médicale contient des traces qui documentent leurs pratiques. Normée par un cadre législatif et une hiérarchie professionnelle de plus en plus contraignants, l'archive médicale n'en dévoile pas moins la centralité de leurs interventions thérapeutiques dans le quotidien de la vie de la personne malade tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des murs de l'institution psychiatrique. Offrant un avantage supplémentaire, l'archive médicale procure un regard sur la continuité des pratiques sur une longue durée ; la durée d'une vie.

Cette communication portera plus particulièrement sur l'étude d'un dossier médical, un homme hospitalisé pour la première fois en 1961 à l'Hôpital Saint-Michel-Archange de Beauport et décédé en 2006. L'analyse s'articulera autour des notes d'observation des médecins, des infirmières et des travailleuses sociales consignées sur un malade entre 1961 et 2006 représentant ainsi plus d'une quarantaine d'hospitalisations et tout autant de consultations à la clinique externe de l'Hôpital Saint-Michel-Archange. Financée par les Instituts de recherche en santé du Canada, cette communication est l'une des premières analyses historiques portant sur les pratiques professionnelles de l'Hôpital Saint-Michel-Archange de Beauport pour la période contemporaine.

## *« La métropole en vedette au sujet de la drogue » : la régulation des utilisateurs et des trafiquants de drogues non-médicales à Montréal, 1920-1929*

**GRENIER, AMÉLIE** (Université du Québec à Montréal)

« Si Montréal est sous ce rapport la pire ville du Canada [en ce qui concerne le trafic de drogues], il ne faut pas oublier que cela tient à sa situation géographique. Étant un port de mer, le terminus de presque tous les chemins de fer canadiens et américains, située à 35 milles de la frontière américaine, réunie aux grandes villes de la république voisine par d'excellents chemins, et étant, en outre, la plus grande ville du Canada, elle est naturellement la métropole des commerçants des narcotiques et des voleurs. » Cet extrait tiré de la conférence prononcée en janvier 1923 devant le Canadian Club par le Docteur Alfred K. Haywood, surintendant du Montreal General Hospital, et membre du Comité des Seize, un groupe moraliste, est révélateur du rôle central de Montréal dans le commerce des drogues en Amérique du Nord.

D'ailleurs, au début de la décennie 1920, se met en place tout un système de répression des trafiquants et des consommateurs de drogues non-médicales au Canada. La position centrale de Montréal dans le trafic de drogue en fait un objet d'étude particulièrement intéressant pour comprendre comment se met en place cette répression. Cette communication abordera les moyens pris par les forces policières et la cour de justice municipale pour réguler le trafic illégal ainsi que les effets de cette répression sur les consommateurs. Elle s'appuie sur le dépouillement des constats d'infraction émis par la police municipale ainsi que sur les plunitifs de la Cour du Recorder et des registres de la prison de Bordeaux entre 1920 et 1929.



## “Home of the Winged Wheel” : cyclisme sportif à Montréal, 1878-1942

BEAULIEU, MARION (Université du Québec à Montréal)

De la fondation du premier club cycliste au Canada en 1878 à la tenue des courses de six-jours au Forum durant la décennie 1930, Montréal est le foyer de foisonnantes pratiques cyclistes sportives et compétitives. Or, à ce jour, le sport cyclisme n'a que peu retenu l'attention des historiens-nes du sport, de la culture et de l'urbain. Cette communication se propose d'explorer la dimension compétitive du cyclisme à Montréal en examinant d'une part, les débuts victoriens du cyclisme organisé à travers le cas du Montreal Bicycle Club, et d'autre part, le développement d'un réseau cycliste compétitif montréalais, du tournant du XX<sup>e</sup> siècle au début de la décennie 1940. L'étude de ces deux temps forts du cyclisme sportif à Montréal s'appuie sur un éventail de sources parmi lesquelles les procès-verbaux et la correspondance du Montreal Bicycle Club, les pages sportives de quotidiens et un corpus iconographique.

Cette communication vise à documenter les formes et l'évolution d'une pratique marquée de ruptures et de continuités. Ce faisant, cette étude enrichit la jeune historiographie entourant la bicyclette et ses multiples usages, tout comme elle contribue à l'histoire sociale de Montréal en éclairant un pan de son histoire culturelle peu documenté.

## « Les femmes vendent les autos et attendent l'autobus ! » : le cyclo-féminisme et l'automobile comme objet d'oppression des femmes, 1975-1980

POIRIER, VALÉRIE (Université du Québec à Montréal)

Au courant des années 1960 et surtout 1970, on assiste à l'âge d'or du « car bashing »<sup>1</sup> dans les sociétés occidentales. Les critiques adressées à l'automobile sont largement de nature environnementale : elles concernent d'abord sa contribution à la pollution de l'air et à la destruction de l'environnement qui découle des infrastructures qui lui sont reliées. Mais ces critiques sont également influencées et façonnées par d'autres luttes et mouvements sociaux participant à la mouvance contestataire de l'époque. À cet égard, cette communication explore les liens entre la mobilisation contre les risques environnementaux de l'automobile et les luttes féministes à Montréal dans la décennie 1970. Elle s'attarde plus précisément sur le cyclo-féminisme, une tendance qui se développe au sein du groupe environnemental le Monde à bicyclette. En affirmant que la bicyclette se montre fidèle aux valeurs des femmes, alors que les hommes sont pour leur part associés à la domination des automobiles dans la ville, et en s'articulant à une tendance beaucoup plus globale, l'éco-féminisme, le courant cyclo-féministe fait précisément le pont entre l'environnementalisme et les luttes féministes. Plus largement, cette communication vise également à reconnaître l'apport et le rôle des femmes au sein du mouvement environnemental à Montréal. Ce faisant, elle s'inscrit dans une tendance historiographique plus large qui vise à ne pas appréhender le mouvement environnemental de manière isolée, mais plutôt à le contextualiser et à l'intégrer au récit narratif des *long sixties*.

1. Brian LADD, *Autophobia: Love and Hate in the Automotive Age*, Chicago, University of Chicago Press, 2008, p. 4.

## SÉANCE 28 **TABLE-RONDE : LES AUTOCHTONES ET L'HISTOIRE DU QUÉBEC**

Président : **GOHIER, MAXIME** (Université du Québec à Rimouski)

Lieu : Hôtel Gouverneur (Salle Sherbrooke 1)

**BOUCHARD, ISABELLE** (Université du Québec à Montréal / Université de Sherbrooke),

**BOUSQUET, MARIE-PIERRE** (Université de Montréal),

**GETTLER, BRIAN** (Université de Toronto),

**LAROCHELLE, CATHERINE** (Université de Montréal)

**SAVARD, STÉPHANE** (Université du Québec à Montréal)

Deux colonialismes ont marqué durablement l'histoire du Québec, chacun ayant joué un rôle important dans l'organisation de sa communauté politique. Or, l'histoire politique a souvent analysé ces deux rencontres coloniales dans une perspective consécutive, le colonialisme britannique succédant au colonialisme français, la population française passant de colonisatrice à colonisée. Afin de mieux comprendre l'élaboration et l'historicité du récit national québécois, l'histoire politique doit être repensée autour de la coexistence de ces différents héritages coloniaux aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et sur leur relation avec l'histoire autochtone.

La table ronde proposée engagera un débat historiographique sur la place de l'histoire autochtone dans l'historiographie québécoise. À l'image de leur existence parallèle sur le territoire, l'historiographie autochtone et l'historiographie québécoise dialoguent peu. Pourtant, leur rencontre permet non seulement de repenser les cadres de l'histoire politique, mais aussi d'interroger le récit national construit et perpétué par certains historiens. C'est en complexifiant l'histoire politique, en y reconnaissant ses parts d'histoire sociale et culturelle, que la recherche sera en mesure de mieux rendre compte de l'influence des groupes autochtones sur la trame historique du Québec.

Les différents intervenants de cette table ronde présenteront en premier lieu des cas d'exemples qui illustreront les avenues que peut prendre la recherche pour mieux intégrer la présence et l'action des peuples autochtones dans la société québécoise. La discussion se poursuivra ensuite sur les questions suivantes : comment reconceptualiser l'histoire politique pour mieux rendre compte de l'influence des groupes autochtones ? Pourquoi la recherche devrait-elle emprunter cette voie ? Quels défis rencontreront les historiens ? Quels effets ces échanges peuvent-ils avoir sur le récit national traditionnel ? Comment l'histoire sociale, culturelle et religieuse sont-elles, en regard à ces questions, éminemment politiques ? Nous souhaitons que cette discussion suscite de nouveaux échanges entre deux historiographies qui sont trop souvent pensées séparément.

---

---

---

---

---

## *Villa-Lobos à Montréal et la constitution d'une communauté sonore Canada-Brésil: nationalisme/universalisme ou l'art du contrepoint (1942- 1952)*

FILLION, ERIC (Université Concordia)

Le 17 décembre 1952, le compositeur brésilien Heitor Villa-Lobos dirige l'orchestre des Concerts symphoniques de Montréal dans le cadre d'un programme organisé par le Service international de Radio-Canada (RCI). Capté pour des fins de retransmission par ondes courtes, ce concert s'accompagne d'une facture de \$25,000, ce qui ne manque pas de provoquer l'ire des critiques. Ceux-ci dénoncent ce « gaspillage » de fonds publics et les « extravagances » de Jean Désy, directeur-général de RCI et ancien ambassadeur du Canada au Brésil, à qui les contribuables doivent cette initiative. Ces détracteurs négligent toutefois de souligner que cette performance de Villa-Lobos est le point culminant de dix ans de diplomatie musicale visant à établir des liens durables entre deux nations confrontées à l'hégémonie américaine. La communauté sonore Canada-Brésil imaginée au travers de cette diplomatie musicale s'appuie sur un discours de métissage qui – d'un côté comme de l'autre de l'hémisphère – prétend sublimer le folklore et transcender les tensions raciales par la musique classique (celle de Villa-Lobos et celle déployée au Brésil par Claude Champagne et Ernest MacMillan). À partir de sources primaires recueillies au Brésil et au Canada, la présente communication s'interroge sur l'importance accordée à la normativité blanche dans la constitution de cette communauté sonore et sur les stratégies employées pour composer avec les dissonances entre nationalisme et universalisme.

## *L'Odyssée de Samy Elmaghribi: entre la scène et la synagogue*

RODA, JESSICA; TARA SCHWARTZ, Stephanie (Université McGill / Ontario Jewish Archives, Blankenstein Family Heritage Centre)

Dans leur conversation au sujet de la musique, Edward Said et Daniel Barenboim abordent la littérature et la musique en tant qu'espace de quête de soi (Barenboim and Said, 2004: 47). Pour l'artiste juif marocain Salomon Amzallag, ayant immigré à Montréal en 1967, le chez-soi est incarné par la nouba algérienne (une suite de poésie chantée entrecoupée de pièces instrumentales) qu'il mobilise régulièrement dans ses œuvres. Au début de sa carrière à Rabat et à Casablanca, Samy Elmaghribi est considéré comme une star de la musique andalouse. En 1967, après un séjour à Paris, il s'installe à Montréal et devient le chantre de la synagogue *Spanish and Portuguese*, la plus ancienne synagogue de Montréal, un poste qu'il occupera pendant dix-sept années. À travers son parcours migratoire, il transporte avec lui cet héritage musical lui permettant de recréer son chez-soi au-delà des frontières. En dépit de ce profond changement de carrière qui le conduit de la laïcité au sacré, la musique qu'il interprète tant à la synagogue que sur scène défie cette catégorisation et compréhension binaire du religieux. En tant que chercheuses ayant enquêté sur la carrière d'Elmaghribi à partir d'un travail ethnographique et archivistique, les auteures de cette communication proposent de plonger au cœur du parcours artistique de Samy Elmaghribi afin de mettre en lumière la complexité de l'expérience religieuse, nous conduisant ainsi à réinterpréter les interprétations binaires sacré/laïc; arabe/juif; moderne/traditionnel.



## *L'émotion comme subversion et reconduction des normes professionnelles genrées : le colloque des femmes de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec en 1981*

**BRUN, JOSETTE ; LAPLANCHE, LAURIE ; DOUCET, SOPHIE** (Université Laval/Université du Québec à Montréal)

À Montréal, le 23 octobre 1981, les femmes de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) se sont rencontrées pour échanger une toute première fois sur leurs conditions de travail comme femmes journalistes issues de la presse écrite, de la radio et de la télévision. À partir des couvertures faites par des médias écrits et télévisuels, et du bilan publié par la FPJQ un an après la tenue de cet événement, cette communication propose d'analyser comment l'émotion a été utilisée par les professionnelles du journalisme pour contester des normes socioprofessionnelles genrées, et parfois pour les renaturaliser, dans un contexte de transformation du journalisme et des rapports sexués. En effet, le colloque s'est tenu au cours d'une période marquée par deux phénomènes importants: la norme professionnelle de l'objectivité, historiquement associée aux hommes et à la masculinité, était de plus en plus contestée dans l'univers journalistique nord-américain alors que la notion d'équité s'est imposée comme nouveau point de repère professionnel prenant de plus en plus compte de la multiplicité des subjectivités en information. En nous intéressant aux propos soulevés au cours du premier colloque, nous cherchons à montrer l'incorporation des émotions dans des pratiques et discours journalistiques genrés ou pourfendant les inégalités sexuées. Nous porterons une attention particulière à la place qu'y occupe l'émotion comme notion et objet de débat. Cela nous permettra d'analyser le rôle qu'elle joue dans la (re)production et la contestation du genre, processus sociohistorique de bicatégorisation hiérarchisée des femmes et des hommes, du féminin et du masculin. Nous espérons ainsi contribuer à la connaissance en histoire culturelle des femmes et des médias au Québec, et à une histoire des émotions en plein élan.

## *Les affrontements syndicaux des enseignantes et des enseignants québécois autour du port du voile dans les écoles publiques de la CECM, 1990-1995*

**DERRADJI, FABRICE** (Université de Montréal)

De 1990 à 1995, se déroule à l'intérieur de la CEQ (Centrale de l'Enseignement du Québec) un affrontement majeur autour de l'autorisation ou non du port du voile musulman dans les écoles de la CÉCM (Commission des Écoles catholiques de Montréal). Conséquence de la loi 101, l'éducation obligatoire des enfants d'immigrants dans le réseau francophone et catholique révèle, entre autres, la crise du système scolaire québécois à la fin des années 1980. Alors que la CEQ et son unité de recherche définissent un « vivre ensemble » permettant une meilleure réussite scolaire de tous les enfants, la question du voile dans les écoles devient un enjeu clivant pour le personnel enseignant de 1990 à 1994. À partir de 1994, l'*Affaire Ouimet* va relancer une bataille syndicale des enseignants autour de question du voile et, cette fois-ci, de la définition même de la laïcité au Québec. À travers les principaux aspects historiques de ce conflit, l'objectif de cette présentation est de comprendre comment la CEQ arrive à constituer un « consensus », selon quelles oppositions et divergences internes et externes et aussi selon quelles « traditions » historiques et confessionnelles.



## *De la préservation à la consolidation du patrimoine familial : les stratégies des petits commerçants et des artisans à Trois-Rivières après le grand incendie de 1908*

LEMAY, BENOIT (Université du Québec à Trois-Rivières)

Lorsque le 22 juin 1908, un grand incendie ravage le centre-ville de Trois-Rivières, plus de 800 bâtiments sont détruits, et des centaines de ménages se retrouvent subitement sans-abris. Jusqu'à présent, les chercheurs ont surtout mis l'accent sur les défis de la reconstruction. Dans nos travaux, nous avons plutôt cherché à comprendre comment les ménages œuvrant dans le petit commerce ou l'artisanat se sont adaptés à ce nouveau contexte.

Notre recherche, qui s'inscrit dans le champ de l'histoire sociale des milieux urbains, porte sur les stratégies déployées par les ménages des petits commerçants et des artisans afin de subvenir à leurs besoins à la suite au sinistre. Nous nous intéressons à un groupe socioprofessionnel particulièrement affecté par la catastrophe et le contexte changeant de la ville. Nous tentons notamment de cerner ses stratégies commerciales et résidentielles, et d'expliquer les choix et la portée de celles-ci sur la situation économique et les conditions d'existence des ménages. Pour ce faire, nous reconstituons l'itinéraire des ménages des petits commerçants et des artisans entre 1901 et 1921, en nous appuyant sur le jumelage des microdonnées de recensements décennaux canadiens, des rôles d'évaluation de la ville, des bottins d'adresses et des plans d'assurance.

## *« Mais il savait aussi que sa force était son vouloir. Il n'avait pour les quinze ans à venir d'autre programme que celui-ci : faire fortune... » : Destins contrastés de l'entrepreneur canadien-français dans la littérature de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*

PEZET, ANNE (HEC Montréal)

Les années d'entre-deux-guerres marquent l'aboutissement d'un long cycle d'industrialisation qui touche le Québec depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Même si l'entrepreneuriat francophone s'est développé pendant cette période, la domination des anglophones (canadiens ou américains) reste une réalité particulièrement prégnante dans le monde des affaires. Dans ce contexte, il est intéressant de constater que la littérature fait une place non négligeable à la figure de l'homme d'affaires canadien-français et aux mécanismes de ses ambitions. On peut y suivre les destins d'entrepreneurs aux motivations diverses : la soif de revanche, l'opportunisme tranquille ou bien le désir de domination. Ainsi, la littérature esquisse avec subtilité les différentes versions d'une réussite économique qui n'est plus seulement représentée par un autre qu'il soit anglais, écossais ou américain.

---

---

---

---















VISITEZ NOTRE SITE WEB  
[www.cieq.ca](http://www.cieq.ca)



# CIEQ

Centre interuniversitaire d'études québécoises  
Un lieu de formation, d'échanges intellectuels  
et d'interdisciplinarité

Le **CIEQ** s'intéresse au changement socioculturel au Québec, appréhendé dans ses dimensions spatiales et temporelles, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Les travaux du CIEQ se regroupent autour de trois axes de recherche: **1 les populations et leurs milieux de vie: 2 les institutions et les mouvements sociaux: 3 la culture québécoise: diversité, échanges et transmission.**

Présent à l'Université du Québec à Trois-Rivières et à l'Université Laval, le CIEQ est un regroupement stratégique reconnu par le FRQSC.



**ciéq** Centre  
interuniversitaire  
d'études québécoises